Pardonner une injure reçue c'est guérir soi-même la plaie de son coeur.
Saint VINCENT de Paul

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La plus lâche de toutes les tentations est celle du découragement.
Saint FRANCOIS de SALES

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 16 SEPTEMBRE, 1936 — NO 46

Le Saint Père et la Guerre d'Espagne

Un Emprunt Canadien de $100,000,000

Souscrit en 2 heures

Obligations à 3% rachetables en 1966

OTTAWA — Le ministre des finances, M. Dunning, a annoncé jeudi dernier que le nouvel emprunt du gouvernement fédéral, au montant de $100,000,000 a été facilement sursouscrit dans l'espace de deux heures et demie. L'offre comprenait des billets de 4½ ans à 1 pour cent, expirant le 15 mai 1941, offerts à 98-25 et devant donner un rendement de 1.04 pour cent à maturité, et des obligations perpétuelles à 3 pour cent, rachetables après le 15 septembre 1966. Ces dernières se sont vendues à 96.50 et donneront un rendement de 3.11 p.c.

CRAINTE DE GUERRE

En France

PARIS.— On assure, dans les milieux au courant, que le gouvernement français va dépenser, au cours des quatre années à venir, un montant supplémentaire de 14,000,000,000 francs, ($912,000,000) pour le perfectionnement de l'armée, en vue de faire face à ce que le Cabinet qualifie de "danger de guerre".

Déjà le dit Cabinet a annoncé que $276,000,000 seront consacrés au budget des trois armées du service, en 1937. Ce sera là " la première tranche".

STALINE EST MOURANT

VARSOVIE — Trois spécialistes ont été appelés au chevet de Joseph Staline, dangereusement malade et un triumvirat gouverne à la place de celui dont on attend la mort d'un moment à l'autre.

Le secret le plus absolu est gardé à Moscou en ce qui concerne l'état critique de la figure la plus puissante de la Russie et, dans la plupart des cercles officiels, on affirme que Staline continue à jouir d'une santé normale.

Funérailles de M. L.-A. Giroux, député de Grouard

SERVICE FUNEBRE A SAINT-JOACHIM

Son Excellence Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, a chanté le service et a rappelé, à la fin de la cérémonie, les leçons qui se dégagent de la vie de ce compatriote, catholique convaincu, parlementaire remarquable et franc patriote — Nombreux représentants du monde ecclésiastique et civil—Mme Giroux a reçu de partout des témoignages de sympathie

M. L.-A. Giroux, député de Grouard, a été conduit à son ultime demeure après un service solennel chanté vendredi dernier dans l'église St-Joachim par S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., assisté du R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial, comme prêtre assistant et de MM. les abbés O'Neill, supérieur du Séminaire St-Joseph et J. Malone, comme diacre et sous diacre.

L'église débordait d'une foule d'amis venus offrir un dernier témoignage de leur estime pour le défunt.

Le R. P. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse fit la levée du corps.

Un nombreux clergé était présent. Mgr Léo Nelligan, P.D., vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, représentait S. Exc. Mgr O'Leary. On remarquait aussi Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, Mgr Carleton, curé de la paroisse St-Antoine, le R. P. Hétu, O.M.I., du Juniorat St-Jean, le R. P. Bellavance, S. J., recteur du Collège des Jésuites, M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, le R. P. Joseph Fortier, S.J., du Collège des Jésuites, les RR. PP. G. Forcade, directeur de "LA SURVIVANCE", Gagnon de St-Albert, Routhier, de St-Paul, Auclair, supérieur de la maison provinciale de St-Joachim, Gobeil, rédacteur de "LA SURVIVANCE" tous O.M.I., le R. P. Martin, O.F.M., M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, M. l'abbé E. Tessier, curé de Legal, le R.P. Falher, O.M.I., de Grouard et Nadeau du Juniorat.

La chorale St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pépin, chanta la messe des morts harmonisée.

Après la lecture du dernier évangile et le chant de "Nearer My God to Thee", S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., fit un magnifique éloge funèbre de M. Giroux. Cet éloge prononcé en anglais et en français, émut profondément l'assistance. On en trouvera le texte français à la page trois du journal.

Les porteurs étaient : MM. Lucien Boudreau, le docteur A. Blais, J.-W. Pigeon, Léon Giroux, de McLennan, A. Stuart Fraser, Gerald O'Connor, M.A.L., et G.-H. Van Allen, M.A.L.

Plus de cinquante automobiles prirent place dans le cortège funèbre qui conduisit la dépouille de M. Giroux au lieu de son inhumation.

Plusieurs personnalités du monde civil et politique assistèrent aux funérailles. Nous avons remarqué S. H. M. le juge Lucien Dubuc, M. le juge Ford et M. le juge Lunney. Le gouvernement était représenté par l'hon. J.-W. Hugill, procureur général.

Plusieurs amis de M. Giroux, demeurant dans le Nord, vinrent assister aux funérailles, entre autres M. J.-D. Levesque, de Peace River, J. Poulin de Donnelly, M. A Giroux de Falher, M. P. Bérubé, de Beaumont et M. D. Lamoureux de Victoria étaient aussi présents.

Des milliers de personnes visitèrent jeudi dernier la dépouille mortelle exposée en chapelle ardente à la demeure du regretté défunt et offrirent leurs condoléances à Mme Giroux.

Mme Giroux et les membres de sa famille reçurent des milliers de messages de sympathies de l'est, de l'ouest et du nord. Tous les Métis du comté de Grouard, pour lesquels M. Giroux avait tant travaillé, envoyèrent un splendide et touchant témoignage de sympathies à Mme Giroux.

Des centaines d'offrandes de prières et de messes furent aussi offertes pour le repos de l'âme du regretté défunt.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, sa mère Mme Isabelle Giroux, de Montréal, M. Louis Giroux, pharmacien, de Montréal, et Mme Dolores Léger, aussi de Montréal.

"LA SURVIVANCE" réitère à Mme L.-A. Giroux et aux membres de sa famille l'expression de ses sincères sympathies.

RACHAT DES CERTIFICATS

Plus de $40,000 rachetés

Le rachat des certificats de prospérité provinciaux s'est fait sur une bonne échelle la semaine dernière. Dans la journée de vendredi, plus de $40,000. de certificats ont été rachetés par le gouvernement. Plusieurs personnes ont envoyé leurs certificats par la malle. Le gouvernement n'a refusé le paiement d'aucun certificat. L'hon. W.-A. Fallow a déclaré que le gouvernement était prêt à racheter tous les certificats qu'on lui présenterait.

AGITATION EN PALESTINE

Envoi de troupes anglaises

LONDRES — Le secrétariat pour les Colonies , a fait savoir, qu'une autre division de 5,000 hommes sera envoyée en Palestine et que le lieutenant-général J.-C. McGill assumera le commandement suprême des troupes anglaises en Terre-Sainte.

Ces renforts porteront à 30,000 environ l'effectif des troupes britanniques en Palestine, réunies dans ce pays sous mandat anglais pour faire échec à l'agitation arabe contre l'immigration israélite.

LA PRESSE LICENCIEE

Déclaration d'Aberhart

CALGARY — Parlant à la "Calgary Prophetic Bible Institute", le premier ministre Aberhart a laissé entendre que les journaux de l'Alberta seraient licenciés, à l'instar des associations professionnelles et commerciales "pour la protection du public".

M. Aberhart se plaignit d'articles faux et tendancieux publiés à son sujet, en Alberta, et concernant son administration".

RADIO-ETAT

Nouvelle Commission

OTTAWA.— Le gouvernement a fait connaître, vendredi, le personnel du Bureau des gouverneurs de la corporation canadienne de radio-état. Léonard-W. Brockington, avocat de Winnipeg, président; René Morin, directeur général du Trust général du Canada, Montréal, vice-président; M. Victor Odlum, courtier de Vancouver; M. Wilfrid Godfrey, avocat d'Halifax ; M. abbé A. Vachon de l'Université Laval, Québec; M. N.-L. Nathanson, de Toronto; le colonel Wilfrid Bovey, de Montréal; Alan-B. Plaunt, journaliste d'Ottawa; Mme Nellie McClung, auteur canadien, de Victoria.

LE COLONEL PRIMROSE

Nommé Lt-Gouverneur de l'Alberta

L'hon. M. King a nommé vendredi dernier le lieutenant colonel P.-C.-H. Primerose, lieutenant gouverneur de la province d'Alberta en remplacement de M. Walsh, ancien juge de la Cour suprême. M. Primerose sera le cinquième lieutenant gouverneur de l'Alberta.

UN TRAITE COMMERCIAL

Entre le Canada et la Russie

OTTAWA — Le Canada et la Russie ont renoué leurs relations commerciales, a annoncé M. King, vendredi dernier. Il ne se faisait plus de commerce entre ces deux pays depuis le commencement de l'année 1931, alors qu'ils avaient placé des embargos sur leurs importations respectives. Cette reprise du commerce entre les deux pays est le fruit d'une récente visite faite par M. Euler, ministre du commerce, en Russie.

EMPEREUR D'ETHIOPIE

Le roi Victor Emmanuel d'Italie

ROME . — On apprend que l'on élabore activement ici le programme du couronnement du roi Victor Emmanuel comme Empereur d'Ethiopie. D'après les renseignements obtenus, les cérémonies se dérouleraient à Addis Abeba avant le 9 mai prochain premier anniversaire de la victoire d'Italie. Le couronnement du roi comme Empereur serait annoncé dès que l'on connaitra la décision de la S.D.N., au sujet de l'attitude qu'elle prendra à l'égard de la délégation éthiopienne.

Défensecontre le communisme

Une leçon à l'Europe et à tout l'univers

CASTEL CONDOLFO, Italie— Sa Sainteté le Pape a béni la défense militante organisée contre le communisme qui, déclara-t-il, sape les "fondations de l'ordre, de toute culture et de toute civilisation".

Le Saint Père a pardonné aux Espagnols qui dans leur sanglante guerre civile, ont tué des évêques et des prêtres.

Le Souverain Pontife reconnut qu'une défense militante serait à la fois difficile et dangereuse, parce qu'il est si difficile dans l'ardeur de la lutte de ne pas se porter à des excès qui sont condamnables.

Il dit que la crise espagnole était une "école où la plus sérieuse leçon est enseignée à l'Europe et à tout l'univers, à un univers débauché, trompé et menacé par une propagande subversive et plus spécialement à une Europe battue en brèche et ébranlée dans ses propres fondations.

"Les événements tragiques de l'Espagne disent à l'Europe et à l'univers et proclament une fois de plus jusqu'à quel point les bases de l'ordre, de la culture et de la civilisation sont menacées".

Avec une intense émotion, le Pape exprima son horreur profonde de la "guerre fratricide", qui sévit en Espagne.

Il déclara de nouveau que l'église catholique était le rempart contre le communisme.

MOTEUR SOLAIRE

Source considérable d'énergie

WASHINGTON — Un moteur mu par les rayons du soleil et tirant une petite locomotive a été exhibé devant les délégués à la troisième conférence mondiale de l'électricité. Ce "moteur solaire" peut développer une source considérable d'énergie, dit-on. Il a été mis à point à la suite des recherches du docteur C.-G. Abbot, secrétaire de l'Institut Smith. Bien que l'appareil développe seulement un demi-cheval vapeur, on peut en appliquer le principe sur une plus haute échelle. En effet, c'est un modèle miniature que l'on a exhibé.

DROITS DES CATHOLIQUES

En Ontario

TORONTO — "Il n'y a rien dans la loi qui empêche un catholique romain d'enseigner dans les écoles publiques de l'Ontario et il n'y a pas de règlement pour forcer un candidat à cette position de dire quelle est sa religion", a déclaré le Dr H.-B. Spaulding, président du bureau d'éducation de la Ville Reine, commentant l'incident de la destitution de Mlle Margaret McQuhae. En réponse à cette question, le Dr Spaulding a dit que ce fut toujours la politique du bureau d'éducation de Toronto de rejeter les applications des catholiques romains.

SIX NOUVEAUX DIRECTEURS

A la Banque du Canada

OTTAWA.— Les dernières démarches en vue de la nationalisation partielle de la Banque du Canada ont été faites. vendredi lorsque le gouvernement prit le contrôle de 100,200 actions de la classe B et nomma six autres directeurs représentant ce paquet d'actions. Le gouvernement assume donc la propriété et le contrôle de la Banque du Canada en vertu d'une loi adoptée à la dernière session. Les nouveaux directeurs sont : Robert McQueen, du Manitoba; Auguste Picard, de Québec; George-C. Coote, de l'Alberta; Claude Brown, de l'Ontario; J. Leroy Holman, de l'Ile du Prince Edouard; Fred Magee, du Nouveau-Brunswick.

MISSIONS EN AVION

De Kapuskasing à la Baie James

KAPUSKASING — Le R. P. Schulte et le R. P. G. Marchand, O. M.I., de Montréal, sont arrivés ici hier soir après avoir accompli la première tournée aérienne des missions éloignées de la baie James. Le père Schulte, un fameux aviateur durant la guerre, a déclaré qu'il croyait que le père Marchand et lui - même étaient les premiers missionnaires à survoler la baie James de l'est à l'ouest. Ils ont visité les missions de Moosenee, Fort Albany, Fort Georges et transporté des Soeurs de la Charité de Moosenee à Fort Georges. Le Père Schulte se rendra à Montréal demain dans son avion décoré aux couleurs papales.

DIRECTIVES DU PAPE PIE XI

Direstives de S. S. Pie XI

Parmi les puissances extérieures qui exercent leur influence sur l'âme humaine et peuvent l'entraîner vers le bien ou vers le mal, le cinéma occupe dans la pensée du Souverain Pontife une place prépondérante. Il en a parlé souvent publiquement et chaque fois il s'est efforcé de donner des directives claires et pressantes.

Entre toutes ces interventions du Saint-Père, il en est deux particulièrement importantes : son discours au congrès international de la presse cinématographique et sa récente encyclique Vigilanti cura. L'Oeuvre des Tracts vient de les réunir en une élégante brochure intitulée le Cinéma. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

L'AMELIORATION DU LOGEMENT

OTTAWA — La construction de logements, les réparations des maisons, la disparition des taudis, en même temps que l'octroi de boni rémunérateur aux célibataires sans foyer, durant l'hiver prochain, tel est le programme de l'emplacement projeté par le gouvernement fédéral en collaboration avec les provinces et les municipalités. Le projet le plus important est celui qui concerne l'amélioration des maisons. Dans ce rapport, le gouvernement se propose de garantir jusqu'à concurrence de 15 pour cent les pertes faites par les compagnies de prêts. Le maximum de garantie sera de $7,500,000, ce qui permettra des prêts au total de $50,000,000.

Sur n'importe quelle propriété, le prêt ne pourra dépasser $2,000, et le taux de l'intérêt ne pourra excéder 5 pour cent, les prêts devant être pour un an à cinq ans. Ces prêts ne seront consentis que pour réparations et améliorations, et non pour la construction de nouvelles maisons.

Ce qui se passe en Espagne

MADRID — Pour la première fois depuis le début de la guerre civile, on a pu savoir comment le gouvernement de Madrid a organisé ses forces combattantes actuelles. C'est une histoire à la fois tragique et héroïque.

Il s'agissait de lancer des masses de jeunes gens sans entraînement, encore que pleins d'enthousiasme, contre les forces organisées de l'armée régulière espagnole, pourvue de tout l'équipement militaire moderne.

Presque toute l'armée et la garde civique désertèrent lorsqu'éclata l'insurrection, le 17 juillet. A ce moment, les seuls groupements organisés parmi les loyalistes étaient les jeunes communistes-socialistes , qui s'étaient entraînés secrètement, en vue du soulèvement fasciste qu'ils appréhendaient.

Le lendemain, le gouvernement constata qu'il ne pouvait pas non plus compter sur sa police. Il était impossible de mobiliser les troupes. Toute la garnison était en révolte. Pour la même raison, on ne put rappeler les réserves. Il n'y avait ni of-

C'est alors que le gouvernement résolut de recourir à la solution très grave d'armer le peuple, à la demande des socialistes et des communistes.

La mesure fut prise pour trois raisons : 1) Les quartiers généraux du Front Populaire pourraient exercer une surveillance plus serrée sur ceux à qui on confiait des armes; 2) Il y avait déjà un bon noyau de groupes de la jeunesse socialiste et communiste bien discipliné. 3) Le sentiment patriotique espagnol serait exalté par le fait que le peuple lui-même se soulevait contre la menace du fascisme.

Mais les anarchistes n'étaient pas armés et il leur fallut se procurer eux-mêmes du matériel plus tard.

Les premiers combats dans la capitale furent des guérillas dans les rues, opérations que connaissaient bien les extrémistes à la suite de leur sanglante expérience. L'une après l'autre, les casernes de la garnison furent conquises sans trop de pertes. Puis les milices enthousiasmées sortirent de la capitale et écrasèrent les soulèvements d'Alcala de

Mais le dernier engagement révéla le manque d'entraînement des forces du gouvernement. La milice ignora l'ordre de consolider une position avant d'en attaquer une autre. Les soldats continuèrent à avancer et se trouvèrent en s'alliant bien des fois. Il en résulta que les avions loyalistes bombardèrent leurs propres troupes, croyant s'en prendre aux rebelles. Ils en tuèrent une centaine, au moins.

Les miliciens fanatiques fusillèrent, comme traîtres, les officiers qui les imploraient d'avancer lentement et d'établir des bases solides. Ils se lancèrent aveuglément contre les lignes rebelles solidement équipées, sans la moindre préparation, sans grenades, armés seulement de leurs fusils. Ce fut une expérience malheureuse. Une troisième attaque, à San Rafael, tourna au désastre.

C'est alors que le colonel Mangada organisa une école d'entraînement pour préparer les troupes destinées au front de Guadarrama. Mais il fallut longtemps pour faire comprendre aux miliciens qu'ils étaient entrés dans une guerre moderne.

TRAITE NEFASTE

Pour le charbon albertain

Les marchands de charbon de l'Alberta ont déclaré lundi à Edmonton, que la suppression de l'embargo commercial du Canada, contre la Russie, va affecter considérablement l'exportation du charbon albertain dans l'est. Ils croient que la Russie va exporter 250,000 tonnes de charbon.

UNE FAUSSE RUMEUR

Il était de rumeur ce matin qu'une pression avait été exercée sur M. L.-N. Despins, par quelques amis, afin de le déterminer à se présenter comme porte-étendard du parti libéral dans le comté de Grouard.

M. Despins, que nous avons questionné à cet effet, nous apprend que cette rumeur est ab-

Tournée du premier ministre dans la région de la Rivière-la-Paix

Il est enchanté de son voyage

L'honorable M. Aberhart, accompagné de l'hon. W.-N. Cross, a adressé, dans le cours de la semaine dernière, la parole à plusieurs assemblées tenues dans la région de la Rivière-la-Paix. On a fait l'accueil le plus enthousiaste à M. Aberhart, à tous les endroits où il est passé.

A Battle River, plus de 500 personnes acclamèrent le premier ministre lorsqu'il leur demanda s'ils considéraient que le gouvernement avait fait son devoir en passant ses lois de rajustement des dettes et d'autres lois similaires à la récente session spéciale de la législature.

A Peace River, devant une foule estimée à un millier de personnes, M. Aberhart demanda à ses audi-

nement avait fait, et leur dit que le gouvernement avait l'intention d'exécuter à la lettre ses promesses. " Tout ce que nous demandons, c'est que le gouvernement fédéral nous laisse tranquille, afin que nous puissions améliorer la situation de la population de l'Alberta.

Aux assemblées tenues à Fairview, Berwyn et à Spirit River, M. Aberhart fut l'objet de chaleureuses réceptions. Il déclara que les dividendes basiques commenceront à circuler parmi les cotoyens de l'Alberta désireux de coopérer, d'ici à deux mois.

La mauvaise température a suscité des obstacles à M. Aberhart durant les derniers jours de sa tournée dans la Rivière-la-Paix. Le mauvais état des chemins l'empêche de se

fixées, mais une foule considérable y assista quand même.

A High Prairie, devant une nombreuse foule, M. Aberhart rendit un beau témoignage d'estime à la mémoire de feu M. L.-A. Giroux, député de Grouard, et déclara qu'il avait toujours considéré M. Giroux comme l'un des membres les plus aimables et les mieux renseignés de l'opposition parlementaire. Il offrit ses sympathies à Mme Giroux dans la perte cruelle qu'elle vient de faire.

A Falher, où MM. Aberhart et Cross, purent arriver après maintes difficultés, la population leur fit un chaleureux accueil.

M. Aberhart est revenu samedi de cette tournée dans le nord et s'est déclaré enchanté de la magnifique ré-

Le Royaume de l'intérieur

LE SAMEDI

C'est l'ennemi du dimanche.

Le samedi soir est consacré au délassement, si non au surmenage.

Des partis s'organisent ; ce sont des dîners fins, les danses prolongées jusqu'aux petites heures. C'est la mode américaine, et comme nous ne sommes pas lents à mimer tout ce que fait notre voisin, depuis longtemps cette mode a traversé la frontière.

* * *

Deux jeunes filles babillent gaiement, au rez-de-chaussée d'une maison de rapport :

—Toute la semaine, je résiste au désir de sautiller, mais quand vient le samedi soir.... j'ai des fourmis aux talons !

—Il faudrait les baigner dans l'eau très chaude.

—Je préfère les secouer en dansant. Ce soir, j'ai huit noms de garçons chics à mon programme ; ils ont tous téléphoné.

—Il te faudra beaucoup de lumière pour les reconnaître....

—Tu ne vas pas t'imaginer que nous danserons inondés de lumière ? Des globes de couleur bleu-nuit nous prêtent l'illusion.... le décors ressemble à la forêt, et comme des nymphes, nous tourbillonnons.

Pauvre petite, croit-elle que les illusions prêtées seront de nature à la rendre heureuse ? Comme une libellule elle voltigera aux bras de l'un et de l'autre, risquant d'accrocher ses ailes ou de se faire prendre au filet. Que lui importe, pourvu que le samedi soir lui procure l'amusement imprégné de mystère.... demain c'est dimanche; qu'en fera-t-elle? La fatigue l'ankylosera, et ce n'est qu'en maugréant qu'elle s'acheminera vers l'église, si elle y va....

* * *

Au premier étage, deux mamans énumèrent leurs charges respectives :

—Vous qui ignorez les ennuis d'un foyer sans bonne, et la tâche de répondre aux besoins multiples d'une petite famille, comment pourriez-vous comprendre l'état d'épuisement qui m'envahit le samedi soir ?

—Pourquoi plus ce jour qu'un autre ?

—Parce que l'achèvement des divers travaux de la semaine s'impose avant le dimanche, sans quoi l'accumulation du lundi déborderait, et le fardeau trop lourd me découragerait.

—Vous avez tout le dimanche pour vous reposer n'est-ce pas ?

—Se reposer ? Quand à sept heures il faut être actif ?

Cette mère chrétienne ne voit pas qu'aux besoins matériels, aux tâches quotidiennes; elle inculque dans l'âme de ses enfants le sens du devoir, même dans les menus actes de leurs récréations. Pour enseigner à distinguer le bien du mal, il faut y consacrer du temps. Le dimanche, dès la première heure elle est sur pieds, vaquant à leurs besoins. Accompagnée de l'aîné et de ses deux soeurs, elle marche très loin pour aller entendre la messe, et à son retour les plus jeunes réclament la becquée........ viennent le dîner, la promenade en famille, le souper, le coucher, et son aimable voisine vient de lui dire : "Vous vous reposerez le dimanche"....

—Mon amie, je ne me repose jamais. Et vous ?

—Oh! Le samedi, c'est la réunion du club de bridge. Le goûter, auquel je ne sais résister, invariablement m'accable d'insomnie, et le dimanche je ne suis qu'une loque; à l'église je ne cesse de bâiller. L'après-midi je me repose en auto, et le soir je recommence une autre partie de bridge. C'est vraiment le seul passe-temps intelligent que je connaisse.

Quelle pénurie !

* * *

Montons à l'étage supérieur , où les maris causent en fumant.

—Vos projets sont en bonne voie ?

—Oui, le succès m'est assuré, jour et nuit je combine mes plans d'action; c'est le dimanche que je puis faire le plus gros travail.... Et vous ? La question d'une augmentation est-elle résolue ?

—Non; et cependant je travaille douze heures le samedi. Quand arrive le soir je suis fourbu, démoli !

—Heureusement que Dieu nous a donné un jour de repos. Le sommeil répare vite les forces....

—Ah! il m'en faudrait plusieurs. Je vaudrais pouvoir effacer le samedi du calendrier, tant j'en ai horreur !

—Venez avec nous à notre maison de campagne, je vous promets un repos complet d'ici lundi.

—Merci bien, mais je ne pourrais accepter, ma petite famille doit-être guidée par le bon exemple n'est-ce pas ? Que penseraient-ils de me voir manquer la messe ?

Les blés

Epis d'or au front lourd, recourbé vers la terre
Epis, vous qui demain, sous la faux meurtrière
Tomberez brusquement, ce sol, beaux épis roux,
Qui vous a vu grandir, le regretterez-vous ?

Dans le grenier étroit, sans air et sans lumière
Ou vous serez jetés, pour la saison entière,
N'aurez-vous pas parfois la nostalgie un peu
Du soleil au levant, de sa mante de feu ?

Du frais souffle des soirs, des doux bruissements d'ailes?
Des paillettes d'argent, de la lune aux longs voiles ?
N'entendrez-vous donc plus la dolente chanson
Que marient à vos pieds sauterelle et grillon ?....

....Non ! ne regrettez pas ce sol qui vous vit naitre;
Un avenir si beau sera vôtre peut-être....
Car n'est-ce pas de vous, de votre pur froment
Que naît la blanche hostie où le Maître descend ?....

Jeannette ROY — Villa des Erables.

Les "entreprenants"

La routine routinière, embêtante comme la pluie est un sûr dissolvant d'énergie. Ceux qui en sont victimes finissent par ressembler à ces roues d'engrenage dont les dents s'emboîtent continuellement les unes dans les autres et qui peuvent tourner ainsi indéfiniment. Mais ce qui est parfait pour une machine l'est beaucoup moins pour un être humain, doué de raison. La routine déprimante doit être bannie de notre existence, si nous la voulons féconde et intéressante.

A côté de ce défaut, inhérent aux gens dépourvus d'imagination, il y a la faute contraire, celle des personnes qui ne peuvent tenir en place, remuent du moins en paroles, ciel et terre, et entreprennent une foule de choses qu'elles ne terminent jamais et qui leur font gaspiller un argent fou.

Toutes les tentatives, tous les changements nécessitent un petit débours, qui devient, à la longue une grosse somme. N'importe. On croit, de bonne foi que ce sont là des signes de puissance, que c'est le propre de ceux qui ne se découragent jamais et qui font tête à l'adversité.

Or, pierre qui roule n'amasse pas mousse; c'est prouvé. Sans doute, quand on manque faut-il recommencer, âprement, jusqu'au succès, mais encore faut-il rester dans les limites du bon sens, garder le même travail pour arriver à réussir. Ce n'est pas du tout ce que font nos "entreprenants" comme dit le peuple en son plaisant langage, car s'ils rattent une chose, au lieu de la recommencer, ils en entreprennent une autre et il n'y a plus de raison pour que cela finisse.

J'ai eu sous les yeux, autrefois, une femme de ce calibre. Elle se levait le matin de très bonne heure, se couchait tard le soir et travaillait toute la journée sans venir jamais à bout de sa besogne. Mais aussi, comment s'y prenait-elle ? Au beau milieu du lavage de la vaisselle, et pour se reposer, prétendait-elle, elle s'en allait balayer, quand elle revenait, l'eau était froide, il fallait tout recommencer. A l'heure de mette le dîner au feu, elle avait, nécessairement un lavage à faire, et elle quittait son repassage pour s'en aller faire ses lits.

C'en était désolant et elle s'époumonait sans rien mener à bien.— Je ne sais pas, disait-elle, comment font celles qui ont fini leur ouvrage à midi et qui ont tout leur après-midi pour sortir. Moi, je n'en vois jamais le bout!"

Elle ne le voyait pas en effet, parce que le dit bout n'existait pas, ou bien il fallait le chercher dans un fouillis si inextricable qu'on y renonçait du premier coup. Aussi, ce qui pouvait se gaspiller entre ces mains, non pas paresseuses mais inhabiles! Un beau jour, la brave femme tomba malade. Sa maison passa en d'autres mains. Pendant son absence, tout fut remis en ordre. Le linge, une fois lavé et repassé se comptait à la douzaine, et tout était à l'avenant. A son retour, elle n'en croyait pas ses yeux.

Il appert de tout ceci que si la routine ressemble trop aux chemins battus et manque d'originalité, elle est encore préférable à la façon d'agir des grands entreprenants. Il y a bien encore une autre méthode, mais celle-là, il ne faut pas en parler, c'est celle qui a du bon sens! Il faut la tenir sous le boisseau.

Odette OLIGNY

Bravo.— Bravo ne signifie pas plus brave ou courageux que virtuose ne signifie vertueux. Il répond à une acception que brave avait en français au XVIIe siècle : il signifiait paré. Etre brave, en accoutrement, voulait dire être bien vêtu.

Il en est de même de l'expression musicale air de bravoure, pour air de braverie, qui désigne un morceau de chant rempli de vocalises très difficiles à exécuter. C'est un air qui appelle les applaudissements des spectateurs : d'où le nom de "bravos" donné, par extension, aux applaudissements eux-mêmes.

Quelque soit le surmenage, certaines consciences ne dévient pas. Ils ont grandi en observant rigoureusement la loi; pour eux le commandement de consacrer le dimanche à Dieu est ancré dans leur coeur; rien, ne saurait briser le lien qui les unit à l'église même si les surcharges du samedi sont excessives.

—MADRINA.

UNE OMBRE PASSE

C'est une des misères de notre pauvre humanité de ne pouvoir aimer avec une sereine continuité.

Dans toute affection, qu'il s'agisse de mari et femme, de parents et enfants, de frère et soeur, d'amis, il se produit à un certain moment des fluctuations, des mouvements de haut et bas, révélant une exaspération ou une lassitude.

Les âmes nobles y sont moins sujettes que les autres, peut-être, mais il n'en est aucune qui ne soit à son tour victime de cette éclipse sentimentale. Parfois, c'est un incident qui provoque l'éclipse : désaccord sur un point quelconque, heurt d'intérêt, conflit d'opinion, etc. Mais, parfois aussi, nul incident précis ne la détermine. : la tendresse réciproque faiblit, s'estompe, comme si elle était fatiguée de sa propre persistance, et c'est peut-être dans ce cas-ci que la *navrante fragilité humaine* se révèle le plus pitoyablement.

Qu'il y ait ou non grief à invoquer pour notre justification, quand cet accès d'indifférence nous prend, nous éprouvons le besoin de nous écarter de l'être aimé; il nous vient la possibilité soudaine de le considérer sévèrement, de le juger avec une lucidité froide et de nous dépouiller de la tendre partialité qui nous est coutumière à son égard.

Les plus beaux serments, les résolutions les plus généreuses, les élans les plus chaleureux ne préservent aucune vie sentimentale de ces trous d'ombre si déconcertants. Déconcertants ! certes, ils le sont, car ils nous troublent et nous donnent la pénible sensation de notre indélébile versatilité; de plus ils sont fort dangereux, car ils nous incitent à prendre une attitude qui incitent totalement avec la confiance, la tendresse, l'indulgence habituelles de notre commerce amical.

Dans cette période morbide, on traite la personne la plus aimée comme une étrangère, voire même comme une ennemie; on rompt, on claque la porte, on renie le passé, on profère des injures, on fait d'amers reproches, on abandonne l'oeuvre commune, on prend des décisions hostiles, on lance des menaces.

Naturellement, celui qui est victime de ce traitement inattendu ne demeure pas longtemps passif; il s'étonne d'abord, il s'indigne, ensuite, ses ripostes cinglent, la querelle s'envenime, elle peut même arriver à des conséquences tragiques, alors que son début était insignifiant. La cause du drame, c'est cet état d'indifférence lassée, presque de dégoût, dans lequel un des deux partenaires s'est laissé glisser.

Cet état, d'ailleurs, est essentiellement transitoire; malheureusement, quand il cesse, les ravages qu'il a causés persistent; on serait disposé à subir à nouveau le charme de l'ami un instant méconnu, mais, le plus souvent, cet ami légitimement blessé s'est écarté à son tour et, pour le rejoindre, il faut accomplir un trajet que l'amour-propre se refuse ordinairement à faire.

Et c'est ainsi que, pour un accès morbide de sombre colère, de misanthropie, de mécontentement incohérent, on peut arriver à ébranler et même à détruire les plus précieuses affections.

Prenons-y garde, ne gaspillons pas ces richesses sentimentales qui sont les plus sûrs éléments de bonheur.

Surveillons-nous.

Dès que nous sentons faiblir en nous l'affection vouée à un parent, un ami, digne de notre attachement; raisonnons, réfléchissons, scrutons notre coeur pour enrayer la mauvaise crise dont nous sommes menacés; si nous ne pouvons l'éviter, ayons soin de ne rien dire, de ne rien faire sous l'empire de ses suggestions, éloignons-nous même, s'il le faut, mais ne nous livrons à aucune de ces manifestations qui ne répondent qu'à cette période de crise éphémère et qui ne sont pas l'expression de nos sentiments normaux.

Si, au lieu d'être celui des deux amis qui est momentanément désaffectionné et agressif, nous sommes l'autre, celui qui est la victime de la froideur injuste et méchante, ayons assez de sagesse pour ne pas nous laisser attrister par cette éclipse de la tendresse qui nous est due; employons toute notre affectueuse indulgence à subir cette épreuve, attendons-en la fin avec confiance, sachant que nous pouvons hâter le retour de la sympathie perdue, par notre tranquille et généreuse patience.

LISELOTTE

DOUX REVEIL

Les villégiateurs qui se vantaient d'être devenus amoureux de la campagne fuient vers la ville. Le vent nord les pousse en leur sifflant aux oreilles, les uns après les autres : "Hou ! Hou ! Décampez ! Il fera encore plus froid bientôt ! Hou!" Et ceux qui adorent le monde reculent devant cette déclaration peu encourageante. Ils entrevoient un automne désert dans ses montagnes, des feux éteints sur ces grèves, des maisonnettes d'été vides le long de ce lac. De loin, l'engrenage des relations sociales leur sourit doucement. Ils ne sentent pas le lourd joug qui s'y cache et finira bien par peser sur leurs épaules.

Quelques-uns pourtant ont l'âme solitaire et n'aiment rien tant qu'une accalmie de mondanités prolongée. Ma vieille Studebaker est de cette trempe peu moderne. Elle regarde mes préparatifs d'un oeil attristé. Tout en écoutant le remue-ménage dont je secoue le camp, elle prend un air qui veut dire : Quoi ! nous retournons en ville ? Déjà finies les vacances ? Finies les randonnées joyeuses ? les siestes sur le bord du chemin ? la jouissance de ces couchers de soleil dont les derniers rayons teintaient si joliment le bois ?

Oui, ma brave vieille. Finies les manies et ces contemplations campagnardes! mais comme tu n'as pas le tour de te plaindre ! Tu serais en droit de ronchonner sur un ton acerbe : "Quel rude été ! En ai-je avalé de poussière pendant la sécheresse! Ai-je assez gelé durant ces froides nuits interminables! Que de sentiers cahoteux dans ces montagnes trompeuses quand le soleil les dore! Et les brumes épaisses m'imbibant de rosée? les pluies torrentielles trempant ma capote et jaunissant mes portières? Et mes ressorts donc? Crient-ils assez de misère ?"

Stude rougirait d'un tel langage. Ni le climat trop dur, ni les petits soins absents ne parviennent à l'aigrir. Elle, hargneuse? rancunière? jamais. Tout ce qu'il y a de plus bilieux dans son tempérament, elle s'en sert pour travailler à son perfectionnement. De sorte qu'aujourd'hui elle sait se satisfaire à vivre d'une façon toute simple, toute paisible.

Malgré son calme habituel, les jours filent si vite qu'ils l'ont gonflée d'illusions au passage. Elle ne se croyait pas si près de franchir cent vingt-cinq milles et de retomber dans le tourbillon des rues urbaines. Je ne suis pas surprise de son étonnement, car, tout en accumulant sur son siège des paquets plus ou moins volumineux, je me demande si je sors d'un beau rêve de deux mois, où il y avait des pique-niques, des promenades, des lectures, des courses à la nage, des chants près du foyer, des prières en famille, des sommeils de dix heures et finalement des fenêtres closes, des valises bouclées, un ronflement sonore de Studebaker qui refoule son émotion, un adieu au lac et puis, le réveil.... en ville !

Doux réveil du brutal retour à la réalité ? Oh! pas d'hésitation possible, c'est un doux réveil. La famille, les amis, le travail, l'étude ne sont-ils pas tous là, à m'attendre? Et la réalité serait-elle sombre à mourir, ne me resterait-il pas ce qui doit briller au fond de toute âme chrétienne : l'espérance d'éclaircir l'horizon et la force de conserver mon coeur en paix dans l'épreuve, tant il est vrai que l'on est soi-même maître de son propre bonheur intérieur? Et est-il une prudence meilleure que celle de s'assurer une vie parfaitement heureuse en s'entraînant à se créer des joies de tout ce qui nous arrive de bon ou de mauvais ?

Qu'en penses-tu, ô brave Stude disciplinée ?

L'ATHENE ANTIQUE

Athènes, ville antique et ville de beauté,
Harmonieux berceau de Socrate et d'Homère,
Toi qui, dans la splendeur de ton ciel enchanté,
Dresses ton Acropole et tes temples de pierre.

Toi dont le rêve altier, fait de science et d'art,
S'est figé dans le marbre aux nuances d'ivoire,
En cette heure sereine, évoque à mes regards
Les traits chers de tes fils célèbres dans l'Histoire :

Périclès, Phidias et tant d'autres encore
Ont immortalisé ta ville de lumière.
Aujourd'hui tes débris que l'astre teinte d'or
Erigent sur l'azur leur structure sévère.

Temples du Parthénon, portiques élégants,
Indicibles beautés, chefs-d'oeuvres de l'Antique,
Où s'attardaient peut-être, aux jours resplendissants,
Tes poètes perdus dans leur rêve extatique....

Athènes, si tes murs enchantent plus d'un coeur,
En évoquant pour nous ton art et ton génie,
Tu ne fais pas vibrer notre âme en profondeur
Car le culte manque à ton harmonie.

Tes peuples ont vécu de cette antiquité,
Dont leurs temples païens gardent les sceaux frivoles;
Mais pour celui qui croit à l'immortalité,
Vaines sont tes splendeurs, et vaines tes idoles !

Marie LEMIEUX

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(suite)

Mais il se rattrape aux classes du soir, où il réunit les premiers éléments de sa future élite.

Ernest Morrain y vient, à cette classe du soir. Olivier lui garde une profonde reconnaissance de son appui des premiers jours, et lui paye sa dette en le poussant de toutes ses forces vers le brevet.

Ernest apprécie cette protection, se montre très fidèle au rendez-vous, prend sa leçon et sert ensuite de répétiteur aux enfants, si bien que, trois fois par semaine, il y a, soit dans la classe, soit chez l'instituteur, deux professeurs pour dix élèves.

Et quels professeurs!....

—Ca ronfle!.... disaient les enfants au bout d'un mois.

Et, en effet, "ça ronflait!"

L'école était une ruche en plein travail.

Grâce à elle, Olivier et Morrain exerçaient déjà une influence dans les familles. L'un, à cause de sa mentalité supérieure; l'autre, parce qu'il était un fils du pays. Et, volontiers, quand il y avait une résolution à prendre, un intérêt à sauvegarder, les parents en parlaient à M. Bernard qui se mettait, pour le succès de la cause, à la disposition de tous.

Cette influence, Olivier se sentit bientôt assez fort pour l'utiliser directement à la propagande de ses idées.

La classe supplémentaire ne pouvait pas être regardée comme un acte officiel. C'était l'air libre, le travail non obligé, la chambre d'amis, où l'on dit tout ce que l'on pense, et où l'on pense tout ce que l'on dit.

Dans ces conditions, il n'y avait aucun motif de continuer la comédie de la neutralité.

Mais, là encore, et même surtout là, Olivier voulait la guerre savante, telle qu'on la prônait dans les Loges intelligentes de Paris.

Un soir, l'abbé Longuet, curé de Grez, passa sous les fenêtres de l'école. Un élève l'ayant aperçu, cria, peut-être par gaminerie, peut-être pour faire sa cour:

—Hou!.... Hou!.... la calotte!

D'un bond, l'instituteur fut sur lui, et avec un accent de sincère indignation:

—Qui t'a appris cela?....

—Monsieur, c'est tout le monde!

—Ce n'est pas une réponse!.... Ou plutôt, c'est la réponse d'un clérical imbécile! Cet homme que tu insultes, il a le droit à la rue, en tant qu'hommes.... En tant que curé, tu dois le plaindre comme on plaint un innocent, un aveugle, un paralytique, car il est tout cela au point de vue moral. Je t'excuse parce que c'est la première fois, mais, si tu répètes ton geste de goujat, tu auras deux heures de retenue!

Précisément, ce soir-là, M. le curé portait un habit spécial; on devinait le surplis blanc et l'étole dorée sous sa douillette noire, il marchait tête nue bien qu'on fût en novembre, et une vieille femme, les yeux baissés, l'accompagnait en balançant une grosse lanterne.

—Il va voir le fils du charron qui est malade, dit un garçon.

—Pourquoi va-t-il le voir?.... demande Olivier.... Pour lui porter des médicaments?....

—Je ne sais pas....

—Eh bien, je vais te le dire: au lieu de laisser ce malheureux payer son tribut à la nature, et retourner tranquillement dans le néant, il va lui raconter des histoires de cauchemar, dont il ne pourrait pas prouver le premier mot.... Il va évoquer les flammes de l'enfer, épouvanter tout le monde, se faire donner de l'argent.... Que dis-je.... s'assurer du cadavre pour le porter, comme un trophée au travers de tout le pays!.... Ah! mes petits amis, prenez vos précautions contre l'homme noir!....

Il paraît doux et onctueux dans la fréquentation ordinaire. En réalité, il est vorace et terrible aux actes principaux qui sont comme les charnières de la vie. Il vous mange la cervelle, comme certains oiseaux le font à leurs victimes, et il vous déboussole pour toute une existence!

Les élèves se regardaient entre eux, la plupart un peu gênés, car l'abbé Longuet passait pour être un brave garçon, très droit, le coeur sur la main, et emmenait souvent les enfants en promenade dans la forêt.

Le lendemain matin, M. le curé revint pour la communion qu'il n'avait pu donner la veille. Olivier fut agacé de cette insistante vision. Il n'en dit pas mot pendant toute la journée, car il avait devant lui le troupeau neutre et cancanier.

Mais il se rattrapa le soir.

D'accord avec Ernest, il mit, à propos de rien, la conversation sur la communion du voisin.

—Voyons, mon petit Jean, tu as fait ta première communion?

L'enfant rougit et ne répondit pas, sentant qu'on méditait quelque chose contre un acte auquel il s'était préparé, l'an dernier, avec la plus grande ferveur.

—Tu l'as fait!.... Avoue-le donc!.... cria Ernest en lui secouant le bras, non sans une certaine violence.

à suivre

PENSEE

Il faut aller au ciel pendant sa vie pour y aller après sa mort, comme il faut quelquefois descendre en enfer pendant sa vie pour n'y pas descendre après sa mort.

Père Huchant, C.SS.R.

Le plaisir vient par éclair; le bonheur rayonne d'une manière continue.

A la table eucharistique, c'est Dieu qui nourrit l'homme; par l'aumône c'est l'homme qui nourrit Dieu.

St-Jean Chrysostôme.

Si vous passez dans la peine la quarantaine dans le joli comme ayant reçu rantaine avant Pâques, vous célébre...

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 16 SEPTEMBRE, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Quelques considérations sur la nature et la productivité du capital-argent

En marge de la nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes privées

Notre Législature de la province d'Alberta vient justement de passer à sa récente session et de mettre à effet une loi dite de "réduction et rajustement des dettes privées".

Cette loi nous semble poser en principe, qu'en face des circonstances tragiques où les débiteurs et les créditeurs se trouvent actuellement, il est du devoir de l'Etat d'intervenir pour assurer un minimum de stabilité dans la province, non en abolissant absolument les dettes des particuliers; mais en les rajustant par une réduction partielle composée soit des intérêts ou même du capital payés à partir du premier juillet 1932; et en les rajustant deuxièmement par une espèce de moratoire qui obligerait légalement les débiteurs à payer le résidu de leur dette telle que stabilisée actuellement en vertu des principes posés plus haut, en une période de dix années, soumise à certaines formalités légales prévues dans le bill. Il est à remarquer que ce dernier rajustement sous forme de moratoire, abolit tout intérêt sur les vieilles dettes, puisque le pourcentage qui devra être périodiquement payé sur la base de la dette telle que stabilisée actuellement, sera à l'avenir absolument réduit sur cette même dette, de sorte que la nouvelle dette sera le capital même, moins le pourcentage payé.

Nous voulons bien nous garder de porter aucun jugement théologico-moral, sur les principes mis en cause dans cette nouvelle loi; cependant, ils nous donnent quand même une excellente occasion de noter certaines considérations sur la nature et la productivité du Capital-argent au sujet duquel, beaucoup de gens, en vertu d'un libéralisme économique ordinairement inconscient chez-eux, se font illusion.

En vertu de l'évolution de l'économie moderne, le capital-argent est devenu un instrument nécessaire de toute production; il est le fruit du travail passé, et il est indispensable au travail à venir. Circulant de main en main, grâce à la généralisation du contrat de crédit, c'est un fait, il n'y a pas à se boucher les yeux là-dessus, qu'il sert à la production, indépendamment de tout travail présent du possesseur. Que ce dernier ne laisse pas gratuitement son capital à la disposition d'autrui, qu'il stipule une rente, un loyer, un fermage, il faut admettre que la justice n'y contredit pas, pourvu que soient remplies telles conditions qu'elle détermine. Mais par ailleurs, nous sommes forcé d'admettre que de cette disposition payante du capital-argent, l'esprit public a tiré cette conséquence que le capital-argent serait lucratif ou comme on dit encore, RENTABLE PAR NATURE.

Il est donc très vrai de dire que selon les conceptions modernes faussées par les doctrines de l'école libérale économique, le rôle purement instrumental du capital-argent est passé au second plan. C'est précisément ce que faisait remarquer l'un des sociologues français les plus autorisés, M. Eugène Duthoit, lorsqu'il disait à la Semaine Sociale de Toulouse, que de nos jours, la prétention du revenu était de ne point faire examiner ses titres ni sa mesure.

"Il apparaît, ajoutait-il, non comme une participation légitime à un accroissement de richesses, un gain supplémentaire auquel le capital-argent en tant que cause instrumentale a pu contribuer; mais tout simplement comme le loyer dû, en tout état de cause, d'un bien doué de productivité à la façon de l'arbre qui porte des fruits, du troupeau qui croît et se multiplie".

Or, au risque d'étonner peut-être plusieurs de nos lecteurs, nous nous permettons de contester que le capital-argent ne soit pas autre chose qu'un bien qui rapporte, ou qui doit rapporter en tout état de cause quelles que soient les circonstances et les causes qui ont accompagné son insertion dans une entreprise, sans autre limite que la volonté soit disant libre des parties, sans autre indication que le prix courant du capital-argent.

La mesure et les titres de productivité du capital-argent dans les circonstances actuelles, vont-ils continuer indéfiniment à être déterminés uniquement par la seule volonté des parties où la plupart du temps, la loi du plus fort est la meilleure? Est-ce que des contrats par lesquel s'est réalisé l'entrée d'un capital-argent au service d'une entreprise quelconque, ne doivent pas être, soumis, comme tous les autres contrats d'ailleurs, soit contrats de travail, etc.... à des règles de justices antérieures et supérieures à la volonté des contractants? Est-ce que le bien commun peut enfin longtemps encore s'accomoder d'une rigidité trop inflexible sur des prêts, des souscriptions d'actions, ou des intérêts, rigidité qui ne voudrait tenir aucun compte, soit en ce qui regarde le capital-argent et les intérêts, des fluctuations qui marquent précisément une grande différence entre le "standard économique" des années dites de prospérité et celles dites de détresse que nous traversons? Voilà autant de questions qui nous paraissent avoir leur importance.

Au mois de novembre 1932, tous les évêques d'Autriche réunis en conférence à Salzbourg se posèrent justement ces mêmes questions, et après avoir dénoncé la vie économique moderne "LITTERALEMENT EMPOISONNEE PAR L'USURE DE L'INTERET SUR PRET, QUI ENTRAINAIT LA RUINE D'UN GRAND NOMBRE," ils déclaraient :

"Les milieux compétents ont le grave devoir de trouver et de préparer le bon chemin et les vrais moyens de régler cette situation de l'économie. Aussi, nous, les évêques d'Autriche, avec toute l'énergie possible, faisons-nous un appel afin que celà ait lieu dans la détresse actuelle".

Le gouvernement de l'Alberta vient d'intervenir d'une façon qu'on trouve très radicale en divers milieux, pour rajuster les vieilles dettes et venir en aide à des milliers de débiteurs en cette province qui seraient en face de la ruine avec le fardeau de leurs vieilles dettes.

En attendant sur cette nouvelle loi, des opinions de théologiens, de moralistes et de sociologues de marque qui ne manquent évidemment pas au pays, pour encourager et diriger les hommes qui sont chargés des plus lourds devoirs envers l'Etat et le peuple, nous croyons sage de retenir des jugements et des critiques peut-être trop sévères, sur la moralité objective de la loi, et sur l'intention des législateurs.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

A la mémoire de L. A. Giroux

M. Léonidas Alcidas Giroux, C.R., député de Grouard, et doyen de la Législature albertaine, a été un catholique convaincu, un patriote éclairé et généreux, un ami fidèle et charitable.

TEXTE DE L'ALLOCUTION PRONONCEE PAR SON EXC. MGR GUY, O.M.I. SUR LA DEPOUILLE MORTELLE DENOTRE REGRETTE COMPATRIOTE.

Avant de confier à la terre la dépouille mortelle de notre cher disparu, je me fais un devoir de saluer en lui, d'un mot, malgré ma profonde émotion,

le brillant homme public;
le catholique convaincu;
le patriote éclairé et généreux;
l'ami fidèle et combien charitable.

Possédant une connaissance complète des lois qui régissent la vie parlementaire, documenté et renseigné sur toutes les questions d'ordre public, fidèle à son parti jusqu'au sacrifice personnel, M. Giroux était au premier rang de nos gouvernants provinciaux tant par l'ancienneté que par la compétence. Au cours de la dernière session il l'a prouvé de manière péremptoire. Et qui dira les services nombreux rendus à toute la Province surtout à nous ses commettants du Comté de Grouard ? Blancs de toutes religions et races, ont profité directement et indirectement de ses conseils et faveurs.

Et que dirais-je des chers Métis, nos enfants à nous Missionnaires, qui avaient un culte pour celui qui travaillait si ferme et si affectueusement pour eux. Ils m'ont bien touché ceux d'entre eux qui vinrent à mon départ me prier de présenter en leur nom à la digne compagne du cher défunt, l'expression de leur profonde sympathie et de leur reconnaissance émue.

Catholique convaincu, M. Giroux l'a été durant sa vie qui fut celle d'un homme intègre, aimant et craignant Dieu, loyal à l'Eglise dont il défendit la doctrine et les principes en toutes occasions et surtout en matières scolaires.

Catholique convaincu, il l'a été à sa mort qui fut celle d'un enfant de Dieu, qui l'a reçu dans son ciel.

Vous mes frères, qui parfois hésitez d'être à votre devoir, qui craignez de vous afficher comme catholiques pratiquants, rappelez-vous les dernières paroles conscientes de votre compagnon d'hier. Que la religion catholique est donc belle et consolante.— Il venait de faire sa confession générale et de recevoir l'extrême onction, il était prêt à paraître devant son juge.

Patriote éclairé et généreux surtout, il n'a jamais rougi de ses origines ni de sa race dont il possédait l'histoire à un haut degré. Toujours de l'avant, il l'a servie mais aussi sur la terre albertaine, où il a été un des plus virils représentants. L'avenir semblait annoncer qu'il irait en plus haut lieu, élargir et intensifier son champ d'action, surtout pour les siens. Dieu a voulu qu'à 50 ans, en pleine carrière, il monte plus haut, toujours plus haut; l'attirant vers Lui. Que sa sainte volonté soit faite.

L'AMI FIDELE ET CHARITABLE.— Je sais qu'en prononçant ces mots, j'éveille et fais tressaillir des fibres au fond de bien des coeurs. Les petits, les humbles, les pauvres, les malheureux, vous ses compagnons de chaque jour, nous plus éloignés mais l'objet de sa sollicitude constante, les individus, les Institutions de bienfaisance et de charité, le groupe des métis que je salue toujours avec affection, ont connu le coeur j'allais dire tendre, oui tendre, de cet homme dont la vie pouvait se résumer d'un mot : LA CHARITE, l'amour de Dieu, l'amour du prochain. Il descend dans la tombe pauvre. Qu'a-t-il fait de l'argent que d'autres auraient accumulé? Il l'a donné aux pauvres, à ceux qui étaient dans le besoin. Je ne puis dire meilleur témoignage.

Il me sera permis de réunir en un faisceau, toutes les sympathies exprimées; toutes les prières offertes à Dieu pour les présenter de nouveau avec le témoignage de notre admiration à la compagne éplorée mais combien vaillante de notre ami. Vingt-cinq ans durant, elle a été l'âme et la vie du foyer, aidant, encourageant, poussant de l'avant au besoin, et aux heures d'angoisses de la maladie et de la mort : "Stabat dolorosa". Comme Marie, dont elle porte le nom, elle pleurait; mais femme généreuse, elle se tenait debout. Que Dieu console la veuve affligée! Qu'il accorde à son époux, l'ami de tous, le bienfaiteur d'un si grand nombre, le repos et le bonheur éternel. Ainsi soit-il.

L'ESPAGNE AUX MAINS DU COMMUNISME

Le communisme aux mains du démon

Le correspondant du "Times" à Barcelone, écrit ce qui suit à son journal :

"Le 27 juillet, à l'aube, le Comité révolutionnaire local de Vallvidrera, un faubourg de Barcelone sur le versant du Tibidabo, essaya sans succès d'arrêter une automobile lancée à toute vitesse contenant trois hommes et six femmes. Lorsque la voiture s'en revint, les femmes avaient disparu. Des recherches furent entreprises et l'on découvrit dans les buissons, sous les arbres, les corps de quatre d'entre elles. Elles avaient été sauvagement massacrées. Une autre était trop gravement blessée pour être transportée. La sixième avait encore sa connaissance et fut confiée à la Croix-Rouge locale. Ces femmes étaient des religieuses du couvent des Dominicaines à Barcelone; on les en avait arrachées sous prétexte de les mettre en sûreté".

La profanation des tombes des Carmélites

Nous avons déjà rapporté que, à Barcelone encore, des tombes de religieuses Carmélites ont été violées et leurs corps momifiés exposés dans leur cercueil à la porte de leur couvent et sur le porche d'une église.

Un Belge, qui vient d'arriver à Bruxelles, a assisté à cette monstrueuse profanation.

"C'était au Pasco de San-Juan, a-t-il déclaré, que se trouvait le couvent des religieuses. Le bâtiment avait été détruit et l'on avait déposé sur le seuil les cercueils ouverts montrant les pauvres restes des Carmélites. 2,000 à 3,000 personnes défilaient devant ces squelettes, dont quelques-uns avaient été dressés contre les murs du couvent. On peut se demander quelle satisfaction cette foule pouvait trouver dans la contemplation de ces horreurs et quel but poursuivaient les auteurs de cette profanation.

Suppression des citoyens

Une des méthodes employées pour supprimer les hommes politiques dont les tendances sont trop modérées aux yeux des syndicalo-communistes est simple. Deux hommes sonnent à la porte du politicien en question et lui demandent de les accompagner en auto jusqu'au commissariat. Derrière l'auto policière roule l'ambulance. Arrivé au poste de police le malheureux est abattu. Le corps est alors ramené à la famille au moyen de l'ambulance.

Le total des seuls assassinats politiques se monte, pour la seule ville de Barcelone, de soixante à quatre-vingts par jour, selon les affirmations les plus dignes de foi et les plus modérées. A raison de quinze jours de révolution, le total des morts est facile à faire.

Et cette tragédie se continue.

Puni par son propre sacrilège

Terminons par cet incident, caractéristique de la mentalité des rouges et si frappant aussi, qui s'est passé dans la ville d'Ayamunde, située au sud de l'Espagne, à la frontière portugaise, près de Huelva.

Les communistes, ayant occupé la cité attaquèrent l'église San-Salvador et y trouvèrent le cadavre d'un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux.

L'un d'entre eux, en manière de moquerie, revêtit les vêtements de la victime, monta en chaire et se mit à débiter une parodie de sermon.

Sur ces entrefaites arriva un autre rouge qui, n'étant pas au courant de la "plaisanterie" crut avoir affaire à un véritable prêtre en train de prêcher : il prit son fusil et d'un coup de feu, tua net son camarade sacrilège.

(De la "CROIX, Paris).

LA NOUVELLE LEGISLATION CONCERNANT LE PAIEMENT DES DETTES

Résumé des quatre lois spéciales

Comme nos lecteurs le savent déjà, le gouvernement a fait adopter, à sa récente session spéciale, quatre lois relatives au paiement des dettes. Nous donnons ci-contre les clauses les plus importantes au point de vue pratique de ces quatre lois.

Réduction, rajustement des dettes

Loi No 15

Cette loi établit une distinction entre les "vieilles dettes" et les autres dettes. On entend par "vieilles dettes" celles qui ont été contractées avant le 1er juillet 1932. Les autres dettes sont celles qui datent après le 1er juillet 1932. Il est à remarquer toutefois que les dettes dues au gouvernement de l'Alberta ne tombent pas sous le coup de cette loi. Ces dettes se chiffrent par environ $130.-000,000.

Quant aux "vieilles dettes" elles sont stabilisées au montant auquel elles se chiffraient le 1er juillet 1932, au taux d'intérêt fixé par le contrat d'emprunt. Après le 1er juillet 1932, tout l'intérêt payé ou dû sur ces vieilles dettes est complètement effacé et tous les paiements effectués sur le capital ou sur l'intérêt au compte de ces vieilles dettes, après le 1er juillet 1932, sont portés au crédit de la dette telle qu'elle se chiffrait le 1er juillet.

Quant aux dettes qui ont été contractées après le 1er juillet 1932, l'intérêt est fixé au taux de 5% ou à un moindre taux, mais 5% est le taux maximum alloué sur ces dettes, nonobstant les termes du contrat. Ceci s'applique non seulement aux dettes contractées entre le 1er juillet 1932 et le temps actuel, mais aussi à toutes les dettes qui se contracteront dans la province, à partir d'aujourd'hui.

Les clauses de la loi ne se rapportent pas seulement aux dettes mauvaises, mais aussi aux dettes assurées par des hypothèques ou autrement.

"Les vieilles dettes" seront payables par des versements annuels s'étendant sur une période de 10 ans, le premier de ces versements devant se faire le 1er novembre 1937.

La commission du rajustement des dettes a le pouvoir, dans le cas d'un débiteur n'exécutant le paiement de l'un de ces versements, de donner une direction pour le paiement d'une partie du versement; dans ce cas, la balance (du versement) est repartie sur les futurs paiements. La commission du rajustement des dettes a aussi le pouvoir après avoir fait une minutieuse enquête, d'accorder un permis de poursuite pour toute la dette, y compris tous les versements, lorsque les circonstances le justifieront.

La loi stipule en outre que, là où la Commission du rajustement des dettes a déjà, en vertu de la loi de 1933 donné ses directions pour le paiement d'argent en 1936, ces directions doivent être effectivement suivies.

La loi est actuellement en force.

Loi du rajustement des dettes, 1936

Loi, No 14

Cette loi ressemble beaucoup à celle qui a été adoptée en 1933. Elle contient cependant les quatre nouvelles clauses suivantes :

(A) Les dettes tombant sous cette loi comprennent celles qui ont été faites entre le 1er juillet 1932 et le 1er juillet 1936. D'après l'ancienne loi, il ne s'agissait que des dettes contractées jusqu'au 1er juillet 1932. Les dettes contractées jusqu'au 1er juillet 1936 ne tombaient pas sous la loi de 1933. Pour ce qui a trait à toutes les dettes contractées avant le 1er juillet 1936, nulle octroie ne peut être prise dans le but de poursuivre ou de saisir une propriété, à moins que le créancier soumette sa réclamation à la Commission du rajustement des dettes et en obtienne un permis à cette effet. Si la Commission accorde le permis, l'action peut être intentée selon les procédures ordinaires. Si la Commission refuse le permis, on ne peut rien faire.

(B) Le droit d'appel de la Commission du rajustement des dettes à un jugement de la Cour suprême, d'accorder ou de refuser un permis de poursuivre ou de saisir une propriété, est aboli. De 1933 à 1936, un créancier ou un débiteur pouvait en appeler de la décision de la Commission d'accorder ou de refuser un permis auprès d'un juge. Durant cette période, les créanciers et les débiteurs ont intenté des appels dans 5 % des cas soumis à la Commission. Bien qu'on n'ait pas abusé de ce droit d'appel on l'abolit, et malgré le fait que la Commission ne se compose que d'un homme.

Le pouvoir de déclarer un moratoire général. D'après la section 32, le lieutenant gouverneur en conseil reçoit le pouvoir de déclarer un moratoire soit local, soit général à travers toute la province.

(D) La loi comprend maintenant toutes les classes de dettes. Autrefois, il ne s'agissait que des dettes des fermiers et des propriétaires de maisons, dettes relatives à leurs maisons et aux marchands. Maintenant la loi comprend les dettes de tous les membres de la province et non de certaines classes.

Loi sur l'intérêt des valeurs municipales

Loi No 20

En vertu de cette loi, l'intérêt sur les sécurités municipales, comprenant les billets et les obligations, est réduit à 3 % à partir du 1er septembre 1936 et après cette date. La loi stipule en outre qu'une municipalité ne pourra pas être traduite en cour pour n'avoir pas payé un intérêt de plus de 3 % sur ses sécurités. Ceci veut dire que le détenteur de débentures d'une ville ou d'une municipalité ne pourra toucher plus de 3 % d'intérêt. Cette loi cependant, n'entre pas en vigueur tant qu'elle ne sera pas proclamée par un ordre en conseil. La réduction de l'intérêt serait rétroactive au 1er septembre 1936. Le gouvernement à la responsabilité de mettre cette loi en vigueur.

Loi sur l'intérêt des fonds publics

En vertu de cette loi, l'intérêt sur tous les fonds publics, comprenant les billets provinciaux et les billets du trésor est réduit de moitié jusqu'à un minimum de 2 %. Cette loi rend valide l'ordre en conseil passé au mois de mai à cet effet.— Cette loi est actuellement en vigueur.

CHICAGO — Le Conseil National de Sécurité a averti les Etats-Unis que si les choses continuaient à aller de ce train, il pourrait y avoir cette année plus d'accidents mortels de la route qu'en 1935, année-record où on en compta 37,000. Le conseil rapporte qu'en juillet, 3,180 personnes ont perdu la vie dans des accidents de la route, soit 3 % de plus qu'en juillet 1935.

LE SOUFFLET DE FORGE QUI ATTISE L'INCENDIE

Le journal communiste "Clarté"

Lénine dont personne ne s'avisera de contester les connaissances en ce qui concerne l'art de préparer une révolution, qualifiait le journal communiste de "soufflet de forge qui attise l'incendie". La comparaison, on l'avouera, est assez heureuse.

Au Canada, trente-huit de ces foyers d'incendie couvent sous la cendre. C'est à cet important total que se monte le nombre des revues et journaux publiés sous la direction du Parti communiste du Canada. Leurs lecteurs se chiffrent à près de 200,-000. La presse révolutionnaire est donc un des facteurs importants dans la préparation du grand chambardement au pays.

Aussi rien n'est-il négligé pour assurer le fonctionnement du soufflet. Son entretien coûte, chaque année, des dizaines de milliers de dollars. Sans la publicité des grandes maisons, on doit pourvoir aux frais d'impression, à la distribution, aux salaires des rédacteurs et reporters, à la location de bureaux, achat de camions, etc. Le bilan de fin d'année montre immanquablement un déficit mais, contrairement à ce qu'on pourrait prévoir, jamais le soufflet n'arrête de fonctionner.

La presse révolutionnaire a aussi un service de presse appelée "Presse ouvrière associée" qui fournit aux différents journaux les nouvelles européennes interprétées "à la lumière du stalinisme".

Tous ces journaux et revues, sauf deux, sont publiés soit en anglais (un quotidien, le "Daily Clarion", et une douzaine d'hebdomadaires dont un pour les enfants appelé 'Advance' soit en allemand, russe, polonais, finlandais (quotidien), juif, italien, etc.

Les deux qui nous intéressent particulièrement sont ceux publiés en notre langue puisque notre intention en commençant cette série d'articles était de nous attacher spécialement à l'étude de la situation des forces révolutionnaires dans la province de Québec.

"LA REVUE"

Le moins important au point de vue tirage est une revue mensuelle publiée illégalement à Montréal sous le titre de "La Revue", portant en sous-titre : "Organe théorique du mouvement révolutionnaire". Elle se vend cinq sous.

Destinée à servir de pâture "spirituelle" aux membres du Parti communiste, sa lecture est donc obligatoire pour eux. La circulation de "La Revue" ne se monte qu'à quelques centaines de copies. Elles sont vendues aux membres et aux sympathisants, (de porte en porte et aux réunions).

Ses livraisons contiennent des réimpressions d'articles de l'organe du Comité exécutif de l'Internationale Communiste (L'Internationale Communiste), de l'organe du Secrétariat de l'I. C. (La Correspondance Internationale), de l' "Humanité", organe central du P.C. français et des articles théoriques sur les tâches du mouvement révolutionnaire dans notre province.

La livraison numéro cinq que nous avons sous les yeux contient un article intitulé : "Vers un Front populaire au Canada", un autre intitulé : "Les batailles de classe en France", et la "Constitution du Parti communiste du Canada". En dernière page, un appel à l'adhésion au P.C., avec une adresse postale. Dans un autre numéro on lisait un article sur la position des communistes en ce qui concerne la religion. Ceux qui croient en la bonne foi des disciples de Staline devraient le méditer.

suite à la page 5

(Suite de la page 3)

"CLARTE"

Mais le soufflet qui, sans contredit, est considéré dans les milieux révolutionnaires comme le plus important dans Québec est l'hebdomadaire "Clarté", successeur de "La vie ouvrière".

Ce dernier journal publié régulièrement chaque mois pendant une couple d'années fut la dernière tentative sérieuse de fonder un journal révolutionnaire de langue française au pays.

La répression dont il eut à souffrir et les gaffes qui y furent commises, amenèrent les dirigeants communistes à le liquider pour fonder un hebdomadaire, "Clarté", qui, suivant la nouvelle tactique adoptée dans le Québec, devait prendre un ton beaucoup plus modéré, une attitude beaucoup plus large et, contrairement à "La vie ouvrière", s'intéresser tout particulièrement aux questions de la province. Jamais il ne devait y être question des activités du Parti communiste ou des syndicats rouges, sauf, sous forme d'informations bien innocentes. Non seulement on ne devait pas attaquer la religion catholique (comme on l'avait fait bêtement dans l'avant-dernier numéro de "La vie ouvrière" en publiant une chanson intitulée : "Ni Dieu ni Maître") mais on devait le défendre en ce qui concerne les événements d'Allemagne. C'est ainsi qu'on a pu voir "Clarté" protestant contre l'emprisonnement des évêques catholiques en Hitlérie, dans une autre, on chantait la gloire des révolutionnaires qui incendiaient les églises en Espagne. Situation assez délicate dont on se tirait comme on le pouvait, comptant sans doute beaucoup sur la naïveté du lecteur.

L'intention était, au commencement de l'existence de "Clarté" d'en *faire un journal populaire, sans* trop de théorie, de manière à intéresser l'ouvrier et à l'influencer par des nouvelles d'apparences "innocentes". Les premiers numéros contenaient des caricatures et des histoires qui aidèrent à lancer le journal. Les pages extérieures contenaient des nouvelles ouvrières, rapportant les lettres d'ouvriers qui avaient à se plaindre des conditions de travail de leur manufacture, etc. On mena aussi une campagne contre la taxe de vente.

Sans grands succès, on a essayé de former un réseau de correspondants dans la métropole et la province. Et, aujourd'hui, le degré de collaboration apporté à sa rédaction baisse avec sa popularité.

Dans les derniers numéros qui ressemblent plus à l'ancienne "Vie ouvrière" qu'à la "Clarté" du début, on ne voit presque plus que des articles rapportant les activités du Front populaire dont le publiciste, Jean Péron, est en même temps rédacteur-en-chef de l'hebdomadaire communiste), des articles sur l'Union Soviétique et des réimpressions des principaux journaux communistes et socialistes étrangers.

CIRCULATION

Environ 3,000 copies de "Clarté" sont publiées chaque semaine. Sur cela, 200 à 250 abonnés. Quelques douzaines de copies sont expédiées aux centres canadiens-français de l'Ouest et de l'Ontario. La balance est vendue à Montréal par les membres du Parti communiste et ses sympathisants. La circulation en dehors de la métropole est très peu élevée.

Dans une grande partie, "Clarté" est distribuée par l'appareil du P.C. dont tous les membres sont obligés de prendre chaque semaine quelques exemplaires pour les vendre à leurs amis. Il y a aussi des vendeurs de porte en porte qui ont jusqu'à 100 clients.

Quelques membres sont chargés d'aller aux kiosques, d'autres aux réunions des différents clubs ouvriers.

On a essayé vainement de fonder des "Amis de Clarté" sur le modèle de ceux du "Devoir", afin d'aider à la distribution du journal et à ses finances.

Celles-ci, en effet, ne sont pas des plus brillantes et sans l'appui des "camarades" étrangers, " Clarté " n'existerait plus depuis longtemps. Malgré l'exploitation qu'on fait de la "foi pour la cause" des collaborateurs du journal, on ne peut réduire son coût à moins de $80.00 par semaine alors que les revenus restent aux environs de $20.00.

Ce déficit est comblé par deux campagnes de souscriptions chaque année. Elles consistent en des collectes de porte en porte, des concerts, des pièces de théâtre, des soirées dans les demeures des membres du parti, soirées auxquels sont invités ceux qui sont les plus susceptibles de faire un don généreux et par des tirages. Cinquante pour cent des recettes vont à "Clarté", l'autre au "Daily Clarion" de Toronto.

Cependant, même ces campagnes ne peuvent arriver à couvrir le déficit et c'est alors que le secours d'endehors est précieux. "Il ne faut pas que le journal français cesse sa publication"....

CEUX QUI ORDONNENT

Financé par les efforts du Parti communiste, ce journal est directement sous les ordres du comité régional du parti dont le secrétaire, Stanley Bréhaut Ryerson, est un collaborateur régulier à la feuille rouge sous le pseudonyme de E. Roger.

C'est ce comité qui prend toutes décisions importantes concernant la rédaction et l'administration du journal, ce qui n'est pas sans froisser l'amour-propre de ceux qui, aux yeux du public, sont supposés l'administrer ou le rédiger. Cette façon de procéder de la bureaucratie communiste eut pour résultat qu'à une certaine époque, lorsqu'on voulait recueillir tous les potins anti-communistes, on n'avait qu'à aller au bureau de "Clarté" !

Mais, depuis, les choses ont été réglées; ceux qui n'étaient pas satisfaits sont partis, les autres ont été "disciplinés"....

Il ne faut pas que le feu s'éteigne.

OBSERVATEUR

NOUVELLES DE BREYNAT

BREYNAT — Autrefois Wandering River, maintenant Breynat : le département des postes a bien voulu écouter la demande de plusieurs citoyens et en mars dernier, ouvrir un bureau de Poste nouveau près de la Mission du nom de Breynat, marque de reconnaissance pour le dévouement et le travail de notre bon pasteur, Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.

Toutes demandes d'information regardant la contrée devront être adressées à J.-E. Pruneau, Breynat, à moins que l'on connaisse d'autres personne à qui l'ont peut se fier.

Cette année, belle récolte. On parle de 40 à 50 minots à l'acre, pour le blé, pour l'avoine et l'orge, ce sera encore mieux. Les battages ont commencé aujourd'hui, le 8 septembre. Les fermiers ont bourré leurs caves de pots de fraises, framboises; maintenant ils sont à cueillir bleuets et atacas.

Nous avons eu la visite de MM. Germain, Aubé, Gratton, de St-Hypolyte, Sask., et Salée, d'Athabasca.

Ces gens sont venus visiter la région et ont choisi 12 carreaux pour établir leurs familles et quelques voisins cet automne. La beauté du site et la qualité de la terre ont décidé ces messieurs en une couple de jours de visite.

Notre curé, le R. P. Archambault, O.M.I., avec l'aide de quelques citoyens sont à terminer l'intérieur de l'église et mettre la batisse plus chaude. La population canadienne-française est augmentée de trois unités : Léa Duperron, fille de Simon Duperron, Claire Bourassa, fills d'Arthur et Thérèsa, Marguerite Duperron, fille de Stanislas.

Nous avons appris que notre église sera bientôt ornée d'une magnifique statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne de la paroisse.

Pour donner plus de piété et de ferveur au culte de Dieu, il nous faudrait un harmonium. N'y aurait-il pas quelques personnes généreuses pour suivre l'exemple de celle qui a donné la statue de sainte Thérèse?

Il reste encore des terres à prendre. Qui viendra bénéficier de nos bons terrains ? Hâtez-vous, bientôt il vous faudra acheter.

—COMM.

COURRIER DE JOUSSARD

JOUSSARD — Deux médecins spécialistes de la capitale sont passés ici en inspection des écoles indiennes. Ils n'ont trouvé qu'un cas de tuberculose et encore était-il héréditaire. Somme toute, la santé générale est satisfaisante; l'hygiène et tout ce qui s'y rapporte a attiré l'attention des spécialistes qui ont admiré les soins maternels des Révérendes Soeurs et la vigilance paternelle du principal, le R.P. Serrand.

Disparus

Deux belles figures de patriotes ne paraîtront plus sur notre planète, mais leur souvenir vivra longtemps pour l'exemple et l'édification des futures générations.

La première en date est celle du chanoine Victor Thérien, curé de Lachine, Qué. Les journaux de l'Est nous ont apporté quelques témoignages de sympathie et de justice rendus au défunt; il fut un vrai prêtre et un vrai patriote. Opera enim ejus sequentur illum; ses oeuvres le suivent et continueront le bien qu'il a fait et a voulu faire pendant 40 ans de ministère sacerdotal, etde services patriotiques. On a loué son hospitalité proverbiale, princière, d'un bout de l'année à l'autre" et les prêtres colonisateurs et missionnaires de l'Ouest doivent lui montrer leur reconnaissance en priant pour le repos de son âme. Le défunt fut un grand ami de l'Ouest et en particulier de l'Alberta, où il comptait son frère, le R. P. *Adéodat mort il y a* à peine un an. Une soeur, Mme Phydime Joly et un frère, maître de poste à St-Paul.

Le deuxième en date est notre député, feu L.-A. Giroux, dont les journaux ont fait un éloge mérité. Adversaires comme amis politiques et sociaux ont su reconnaître dans ce bouillant et savant avocat, un homme dévoué et sincère. Innombrables sont les services professionnels et autres rendus par le député, l'avocat et l'homme de science au pays, à ses compatriotes, et espérons que son remplaçant à la Chambre provinciale sera un catholique de langue française.

Aux deux disparus, nos plus sincères hommages et à leurs familles nos condoléances par un souvenir dans nos prières pour les chers disparus. R.I.P.

Automne

Une petite gelée et quelques flocons de neige ouatée sont venus nous avertir que l'été était fini et serait remplacé incessamment par la saison d'automne, cette saison des saisons, cette saison unique, avions-nous coutume de dire et d'écrire autrefois. Espérons que ces automnes ensoleillés et de toute beauté reviendront à commencer par le présent d'hui.

Visiteurs

Mme J. Galibois et Mlle M.-R. de Québec sont venues passer quelques semaines chez leur fils et frère, M. A. Galibois, secrétaire du bureau fédéral à la réserve indienne de Driftpile. Elles ont laissé un souvenir impérissable de leur passage ici et nous souhaitons qu'un souvenir équivalent les accompagne au pays de Québec, qui a pour motto : "Je me souviens".

—COMM.

NOUVELLES DE FALHER

Décès

FALHER — Est décédé subitement, à sa demeure, dans la nuit du 29 août, M. Antoine-Edmond Côté, médecin-soldat, de la Grande Guerre, à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé à McLennan le 31 août. Célibataire, il vivait très retiré. Lui survivent : un frère, une soeur résidant dans la province de Québec.

Visiteurs

Le R. P. Despins, dans sa famille depuis un mois. Mlle Paulette Dupuis de St-Jean-Baptiste, Manitoba; cousine et soeur adoptive de Mme Paul Sicotte, caissière à la Banque Canadienne Nationale, en visite dans cette famille.

Deux parents de feu docteur Côté sont ici pour régler la succession.

—★—

La moisson est maintenant très avancée; grâce à la température qui s'est maintenue belle jusqu'à date, le battage se poursuit très rapidement; l'avoine cependant retarde à mûrir. En général le blé se classe Northern No 2; le rendement trompe un peu les espérances, bien que dans certains cas il ait dépassé un peu les calculs. Le prix est satisfaisant; ainsi les fermiers pourront, du moins en partie, faire honneur à leurs affaires.

Ouverture des classes

Nos écoles ont ouvert leurs portes à la gent écolière le 1er septembre. 159 pensionnaires y sont admis, de sorte que, avec les externes il n'y aura pas regression, au contraire l'affluence se maintiendra pour le plus grand bien de la paroisse. La tâche de notre école est ardue et chaque élève doit mettre toute son énergie à l'étude des problèmes divers, pour suivre la route que la Providence lui destine. Nos religieuses enseignantes s'imposent de grands sacrifices pour garder ouvertes les portes de notre école : c'est qu'elles jugent cet enseignement indispensable pour le bien spirituel et moral de notre jeunesse surtout à l'époque troublée où nous vivons. Que les parents sachent, au moins, *apprécier leur dévouement* et leur sollicitude envers nos enfants en accordant tout l'appui moral nécessaire, et, que les élèves les dédommagent par la soumission et la reconnaissance.

—★—

L'heure Sainte réparatrice du premier dimanche du mois devient de plus en plus populaire; une foule nombreuse y assiste pieusement recueillie. Le Sacré-Coeur nous récompense en bénissant nos moissons.

Dimanche soir, le 6 courant, il y avait une assemblée dans la salle municipale pour expliquer le but des certificats de "Prospérité" et les derniers projets de loi passés à la session fin d'août. L'hon. Lucien Maynard, ministre sans porte-feuille devait être l'orateur, mais il dût se faire remplacer pour cause de maladie. M. René Pelletier, notre jeune député au fédéral, eût l'honneur de le remplacer. Il passe ses vacances dans sa famille, au milieu de nous. Il nous fait plaisir de reconnaître que le plus jeune député ministériel remplit ses fonctions très honorablement au Parlement fédéral.

Distingué visiteur

L'hon. M. W. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, est attendu ici Il donnera un discours à la salle municipale. Bienvenue à notre distingué visiteur. Le rapport desa visite sera publié la semaine prochaine.

Décès de notre député provincial

Les citoyens de Falher ont été peinés d'apprendre la grave maladie dont le dénouement fatal s'est terminé par la mort de leur député. M. L.-A. Giroux.

S'il a eu des ennemis en politique, tous peuvent admettre qu'il possédait de grandes qualités et un coeur généreux rempli de dévouement pour ses électeurs et tous ceux qui s'adressaient à lui.

En présence de cette tombe prématurément ouverte, laissons notre pensée errer sur la fragilité humaine. Il y a à peine quelques mois, M. Giroux était promu Conseiller du Roi, le plus grand honneur accordé à un Canadien français de l'Alberta; à cette époque déjà la maladie grave qui le minait, faisait son oeuvre de destruction.

A Mme Giroux, son épouse éplorée et à la famille, nous offrons nos plus sincères sympathies.

UNE MARCHE SUR REGINA

Regina.— Entre 2,000 et 3,000 fermiers de la région aride de la Saskatchewan se rendront à Regina s'ils n'obtiennent pas une augmentation d'allocation de chômage, vient d'annoncer J.-N. Tooth, bailli municipal de la région de Shannavon.

PROBLEME DU LOGEMENT EN RUSSIE SOVIETIQUE

Voici ce qu'écrit un commandant de Knarkov :

—"J'habite un beau pays, qui lutte pour une vie joyeuse. L'homme cultivé doit vivre dans un intérieur adéquat.

"Comment vivons-nous ?

Quelques centaines de commandants sont établis dans des maisons neuves, faites spécialement pour eux. Ces maisons ont été construites il y a quelques années déjà, mais jusqu'à présent les murs ne sont pas crépis; au lieu de balcons, il y a des trous dans les murs.... On n'a pas encore réussi de poser des planchers. Autour des maisons s'étend un bourbier parsemé d'ordures et coupé d'ornières. Notre maison n'est pas encore achevée, tout comme les autres".

A Leningrad les étudiants et les professeurs de l'Académie Militaire d'Artillerie vivent dans les mêmes conditions que les commandants rouges à Kharkov. L'un d'eux écrit :

"J'ai lu l'article du commandant de Kharkov et je me suis demandé en quoi nos maisons étaient meilleures. La nôtre, qui compte plus de 100 logements, reste inachevée depuis 3 ans. On ne réussit pas à la mettre en ordre. A Moscou, on a construit le métro en trois ans; chez nous, la construction d'une maison dure encore plus longtemps. C'est ainsi qu'on soigne les cadres".

Ces deux témoignages sont extraits d'un journal soviétique, le "Krasnaïa Zvezda".

TEMOIGNAGE SENSATIONNEL SUR LA RUSSIE SOVIETIQUE

Le fascicule de juillet du Harpers Magazine contient un témoignage sensationnel et intéressant de M. Eugène Lyons. Celui-ci, communiste convaincu, a travaillé six ans à Moscou comme correspondant de la presse américaine. D'accord avec le Komintern, il accepta de collaborer à la "United Press" afin d'utiliser cette agence bourgeoise aux fins bolchévistes. Le journaliste ne s'attendait pas à trouver en Russie le paradis. Il admettait que toute révolution exige des sacrifices et il savait que l'édification socialiste était loin d'être achevée. Aussi tint-il bon longtemps, fermant volontairement les yeux sur la sottise et le caractère inhumain du régime soviétique. Mais la tragique vérité, qui brisait complètement son idéal, s'imposa à lui. Tous les abus qu'il dénonçait aux Etats-Unis en sa qualité de communiste, il les retrouvaient amplifiés sous le régime de Staline. Lui qui avait fait campagne pour Sacco et Vanzetti, était obligé de reconnaître que la "justice révolutionnaire" des Soviets était bien pire que la " justice cap italiste" américaine.

Le journaliste comprit que le prix de l'expérience communiste en Russie était si exorbitant, les méthodes employées si inhumaines, qu'ils ne pouvaient être justifiés par les soit-disantes "conquêtes" du régime. Enfin, en constatant la formation des nouvelles classes privilégiées en U. R.S.S., l'inégalité croissante, l'exploitation éhontée des travailleurs, le journaliste américain ne voulut pas tromper ses lecteurs et dénonça la vérité. Ce fut la rupture avec les bolchévistes, et avec leurs amis bourgeois.

L'auteur stigmatise à juste titre la sottise, le cynisme de ces derniers qui, par intérêt ou par snobisme trahissent la cause de l'humanité en facilitant au Komintern son travail de désagrégation.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Avant d'aller plus loin, je crois devoir avertir les Anciens et en particulier Paul Poirier que la chasse aux canards est permise depuis mardi.

Je dois aussi m'excuser d'avoir oublié de mentionner dans ma dernière chronique, les anciens suivants : André Déchène et René LeBlanc, qui ont servi la messe; ainsi que Emile Behiels et Ernest Meunier, qui ont assisté à la bénédiction du T. S. Sacrement à l'occasion de notre fête du neuf.

Saviez-vous que....

Jacques Sylvestre vient d'ajouter un autre numéro aux éditions récemment hebdomadaires de descendants d'Anciens élèves. C'est une petite fille et.... en est-il fier? Félicitations, Jacques.

Notre ami Perron, de St-Albert n'a pas de "pistaches" dans son magasin. Il devrait pourtant savoir que certains anciens, un, en particulier, sont de l'espèce qui aiment beaucoup les noix.

Léo Forest, célèbre comme compteur de crapauds, est de retour à Edmonton. Plusieurs regretteront ce fait, mais enfin quand il ne chante pas, c'est un bon diable.

Le neuf août

Histoire sensationnelle en plusieurs numéros

Numéro 6 :

Oui, il y avait autre chose à faire; deux amateurs risquaient leurs appareils photographiques pour avoir un souvenir visible de cette belle journée. Donc : une centaine d'anciens, se plaçant, faces incluses, devant un camera. Quelle chance avait ce dernier? Enfin le risque était grand, (Joffre Déchène semblait être le seul à le comprendre, puisqu'il baissa la tête au moment critique) mais les résultats furent surprenants. (F. Nadon en a les preuves).

Puis vinrent les préparatifs pour la séance et puis naturellement suivit la séance. Un bon nombre d'amis des environs se rendirent pour se joindre aux anciens afin de clôturer dignement et agréablement une journée mémorable. Charles Turgeon, en capacité de maître de cérémonie accompli, se chargea de la présentation des artistes.

Le tout fut introduit par quelques numéros choisis et très bien rendus par notre orchestre; donc je n'ai pas besoin de répéter les éloges—c'était même mieux qu'au souper, d'ailleurs ayant bien mangé nous étions plus à notre aise et plus capables d'en jouir.

Ayant dû m'extraire de la salle pendant le second numéro, je n'ai pas pu jouir à fond des splendides chansons de M. Auguste Morin; à juger cependant par les applaudissements prolongés qui firent suite à son chant, je ne puis qu'affirmer que ce fut parfait et parfaitement goûté par l'auditoire.

Comme troisième numéro, Mlle Olive Brosseau....

(suite et fin au prochain numéro)

Note: C'est curieux de terminer une chronique d'anciens par un nom de jeune fille, mais que voulez-vous, je suis un curieux de type.

Le SECRETAIRE

LES RECHERCHES CONTINUENT

(Spécial à "LA SURVIVANCE")

FORT SMITH — L'aéroplane de Stan MacMillan vient d'arriver ici de Reliance et doit se rendre directement à Edmonton. J'ai cru qu'il vous intéresserait peut-être d'avoir quelques notes supplémentaires au sujet du sort des aviateurs de la R. C.A.F., perdus dans la réserve du Thelon.

Le "Dease Lake", bateau de la Baie d'Hudson, est arrivé à Reliance hier soir, (7 septembre), à six heures avec une charge de quelques 4000 gallons d'essence d'avion pour permettre aux sept avions de continuer leur travail. Hier soir, tous les avions avaient de la gazoline plein leurs ailes et il leur restait un seul baril de gazoline comme source d'approvisionnement; c'est dire que tous étaient très heureux de voir le "Dease Lake".

Encore hier, un indien rapportait avoir vu des traces de bottines militaires dans le sable sur le bord d'un lac; tout ceci semblait être une indication de la position des aviateurs perdus, mais rien ne s'est encore produit.

Le gouvernement envoie encore une réserve d'essence cette semaine, et il est probable qu'un autre chargement de 4000 gallons de gasoline soit frêté à Reliance d'ici quelques jours. Il semble aussi que l'on établira une base d'hiver, s'il le faut, pour continuer les recherches tant que les aviateurs, ou leurs restes, ne seront pas retrouvés. Il semble bien que l'on n'en retrouvera que les restes, puisque ces individus n'avaient même pas, à ce que l'on rapporte, de "sleeping bag" ou de couvertes; et comme le district est rocailleux, il n'y a pas de bois pour leur permettre de faire du feu. Mais l'on ne sait jamais, ils sont peut-être perdus dans un endroit où il y a du bois qui leur permettrait de maintenir la flamme de vie !

—COMM.

LA MAISON BLAIS & FRERES

UN C. FRANCAIS QUI MERITE D'ETRE ENCOURAGE PAR SES COMPATRIOTES

M. Léon Blais, président de la Compagnie Blais et Frères, a une expérience de près d'un quart de siècle dans la fabrication des fameuses batteries B.B.B.

Nous possédons à Edmonton une maison d'affaires assez importante, bien connue sous le nom de : B.B.B., "Blais Brothers Battery Ltd." L'un de nos compatriotes canadien-français, M. Léon Blais est actuellement le président de cette compagnie, qui se développe de jour en jour. M. Léon Blais, natif de Causapscal, P. Q. arrivait à Edmonton en 1911. Dès son arrivée à Edmonton, M. Blais, s'intéressa dans la fabrication de batteries. En 1916, il s'associa à la Compagnie Masse Electrique. Il est à noter que cette compagnie avait comme président M. Thomas Masse, originaire de Lévis, P.Q. M. Masse est aujourd'hui en Australie, et s'occupe toujours de la fabrication de batteries. Depuis quelques années, M. Masse aime toujours à revenir visiter Edmonton.

M. Blais resta associé avec la Compagnie Masse jusqu'en 1922, et c'est alors qu'il devint le propriétaire. C'est en 1923 que fut incorporée la compagnie Blais Brothers Battery Ltd.

Depuis ce temps, la Batterie B.B. B. fabriquée avec les soins les plus spéciaux n'a cessé de se tailler une place très marquée chez les automobilistes et les radiophiles de cette province. L'automobiliste et le radiophile, qui a une fois employé la fameuse batterie B.B.B., un réel produit de l'Alberta, reste convaincu de sa valeur supérieure. Il est reconnu que le matériel spécial qui entre dans sa fabrication a pour effet très remarquable de la préserver contre une dépréciation, soit par la chaleur, soit par le froid.

L'entreprise Blais et Frères se trouve aujourd'hui située à l'angle de la 106ème rue et de la 104ème avenue, et elle occupe audelà de 7500 pieds carrés. La principale bâtisse telle que représentée par la vignette, est construite en brique et stucco, et couvre 3750 pieds carrés. C'est dans



M. Léon Blais

cette bâtisse que les batteries Blais sont fabriquées et réparées. M. Blais qui possède en plus, pour avoir été contremaître à la "Motor Car Supply Co." une expérience de quinze années dans la réparation des automobiles, a organisé un garage, tout à fait moderne dans la bâtisse centrale de son entreprise.

Afin de donner un service complet à tous ses clients, la Compagnie Blais a établi un service d'huile et gazoline. Ces produits sont de l'Alberta 100%. Ils sont fournis par la Compagnie Gaz & Oil Products, qui exploite les produits bruts de Turner Valley, et qui est la seule à se servir exclusivement de ces produits naturels. La maison Blais est en mesure de fournir de l'eau distillée pour tout usage.

On comprend facilement que cette industrie dirigée par un de nos compatriotes, mérite nos meilleurs encouragements. Ces encouragements, la maison Blais les mérite, non seulement à titre de maison d'affaires canadienne française — qu'il nous faut maintenir—, mais encore parce qu'elle est en mesure de fournir une marchandise qui peut souffrir une concurrence avantageuse, avec n'importe laquelle autre du genre sur le marché.

DUBLIN — Une brigade irlandaise de 5,000 volontaires s'apprête à s'embarquer pour l'Espagne, en réponse à l'appel du général Eoin O'Duffy, le chef des "chemises vertes" d'Irlande qui avait demandé des recrues pour combattre avec les patriotes espagnols.

NORTH BAY, Ont. — Clarence Rhéaume, un jeune montréalais actuellement dans sa famille ici, souffre d'une affection due à un streptocoque, et ses parents, M. et Mme E.-C. Rhéaume, sont à la recherche de personnes ayant souffert de la même maladie et qui consentiraient à donner de leur sang à leur fils.

BOSTON — Le R. P. Jones Corrigan, jésuite et sociologue, est décédé à l'âge de 57 ans.

Commerce de la laine

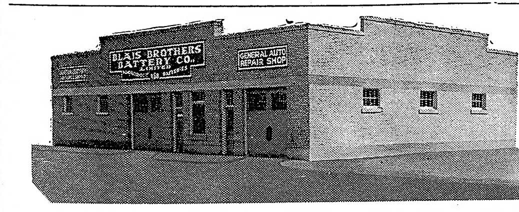
Ottawa — Presque toute la laine écoulée coopérativement au Canada l'est par l'entremise de la Coopérative canadienne des producteurs de laine, limitée. Cette compagnie fonctionne dans chaque province par l'intermédiaire de 18 associations d'éleveurs de moutons et de producteurs de laine; elle entrepose, classe, et vend la laine reçue de ses 7,100 patrons.

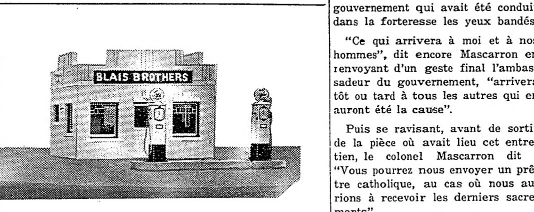
Le Canada est le pays qui vend le plus de papier au Japon.

Produits canadiens à Malte

OTTAWA — Les principaux produits vendus par le Canada à l'Ile de Malte sont le blé et la farine de blé, mais le Canada fournit aussi une petite quantité d'autres produits, notamment, des grains manufacturés, du fromage, des fruits frais et conservés, des conserves de viandes, des succédanés du saindoux, du lait condensé et évaporé, des sauces et condiments, cuir tanné, poisson en conserves et séché, vêtements, papeterie, automobiles et accessoires.

NUREMBERG — Hitler a énoncé un programme de quatre ans comportant d'audacieuses exigences coloniales pour assurer l'indépendance économique de l'Allemagne, vis-à-vis du reste de l'univers. Aux termes de la proclamation, émise en présence de 800,000 nazis assemblés à Nuremberg pour le 4 e congrès annuel du parti, Hitler a signé des décrets tendant à la réorganisation de toute l'économie nationale du Reich et à l'accélération de la production, en vertu d'un plan bien arrêté, dans l'industrie et l'agriculture.





LES ETABLISSEMENTS BLAIS ET FRERES

CE QUI SE PASSE EN ESPAGNE

(Suite de la 1ère page)

L'Espagnol est un individu et c'est comme tel qu'il veut combattre. La guérilla, comme en 1808, c'est son fort. Il ne se contente pas d'être un simple rouage dans une machine de guerre moderne. Il veut savoir ce qu'il fait; il veut connaître s'il avance ou s'il retraite, et pourquoi. De plus, l'infanterie ignore son artillerie de support et vece-versa.

D'autre part, les troupes patriotes sont, pour la plupart, des soldats entraînés, bien commandés par des officiers capables et entraînés également. Elles utilisent tout ce que l'Espagne possédait en fait d'armement et d'équipement moderne.

ON FOND LES CLOCHES DES EGLISES POUR EN FAIRE DES CHARS D'ASSAUT

MADRID — Le gouvernement de Madrid, énervé par les rapports qui disent que ses forces sont constamment vaincues dans le nord, a décidé de lancer une attaque aérienne en même temps qu'un bombardement d'artillerie, sur la place-forte des rebelles à Orviédo.

En même temps, on annonce qu'une colonne de mineurs asturiens se sont rapprochés de 12 milles de la Sierra Leone.

Le recrutement est poussé activement dans Madrid, pour renforcer la ligne de défense de la capitale, autour de laquelle les rebelles campent depuis des semaines.

Le communiqué du ministère de la Guerre, à Madrid, donne encore les rapports suivants : "Nos forces ont obligé les rebelles à se mettre à l'abri dans les maisons, à la Huesca, chef-lieu de la province du nord-est.

"Nous avons bombardé avec succès, par avion, des détachements de rebelles près de Talavera de la Reina, province de Tolède.

"Les fascistes ont été mis en déroute à Olvera, dans la province de Cadix et nos troupes ont occupé la ville.

"Nos avions ont bombardé l'Alcazar de Tolède, forteresse des patriotes.

L'Union de la jeunesse socialiste à Madrid a résolu de fondre les cloches des églises et des couvents pour en faire des carroseries de chars blindés.

La France patrouille l'air à la frontière espagnole

LA HENDAYE — Une escadrille de six avions français a reçu l'ordre de patrouiller la frontière-franco-espagnole, après que les aéroplanes espagnoles, bombardant Irun et Fontarabie, eurent lâché un projectile sur la plage de La Hendaye. La patrouille a pour consigne de " faire circuler " les avions des deux belligérants, s'ils survolaient de nouveau le territoire français.

Trois d'entre les appareils du gouvernement ont bombardé à trois reprises, le territoire entre Irun et Fontarabie, mais ils visaient mal et leurs projectiles sont presque tous tombés dans la rivière Bidassoa, qui fait frontière, ou dans des champs déserts.

LE FAMEUX ALCAZAR DE TOLEDO EN RUINES

MADRID — Victorieux au nord, les insurgés ont essuyé en fin de semaine un sanglant échec à Talavera, sur la route de Tolède, au sud-ouest de Madrid. Une colonne, détachée des troupes qui opèrent dans le sud, se dirigeait à marches forcées sur Tolède où elle espérait arriver à temps pour dégager les assiégés de l'Alcazar—1,700 personnes réfugiées dans ce château—forteresse depuis les débuts de l'insurrection et assiégées par les milices rouges de Madrid.

On a annoncé plusieurs fois la reddition imminente de l'Alcazar, sur lequel le drapeau blanc aurait même été hissé il y a trois semaines. Mais chaque fois cette prédiction s'est avérée fausse, car les assiégés, certains du sort qui les attend, poussent leur résistance jusqu'aux dernières limites. Depuis quelques jours les rouges de Madrid ont mis en batterie de grosses pièces de dix pouces et, sous ce bombardement, les murs de 7 pieds d'épaisseur de la forteresse se sont croulé, formant une masse de débris au dessus des soubassements massifs.

On dit que c'est à l'abri des soubassements que les assiégés se sont retirés. Il y aurait là, outre une centaine de cadets, élèves de l'Ecole militaire de Tolède, 700 gardes civils avec leurs femmes et leurs enfants. Ces assiégés voyaient le salut dans l'arrivée prochaine de la colonne de secours. Mais celle-ci s'est heurtée à Talavera une quarantaine de milles à 15ouest de Tolède, à des forces supérieures amenées de Madrid. Attaquée de front et de flanc, elle a dû reculer d'une quinzaine de milles. Les assiégés ont perdu tout espoir d'être secourus promptement. On ne croit pas qu'ils puissent tenir longtemps à présent.

Une autre place assiégée par les milices rouges est la vieille cité provinciale d'Oviédo, située au centre du pays minier des Asturies. Le colonel Aranda et une petite garnison le défendent contre des milliers de mineurs. Ceux-ci ont déjà envahi la ville dans l'automne de 1934, brûlé son université historique et saccagé plusieurs églises. Madrid annonce que ses avions et son artillerie accélèrent le bombardement de la ville, dont la chute imminente est annoncée depuis plusieurs semaines.

REPONSE D'UN HEROS

TOLEDO, Espagne — Avec un courage suprême et un calme froid, le colonel Jose Mascarron, commandant des insurgés emprisonnés volontairement dans la forteresse de l'Alcazar a refusé de se soumettre à la sommation du gouvernement qui lui demandait de se rendre, avec ses compagnons.

"Avec le général Emilio Mola, (commandant des insurgés espagnoles) aux p rtes de Madrid, c'est vous qui aurez bientôt à déposer les armes", dit Mascarron à un officier du gouvernement qui avait été conduit dans la forteresse les yeux bandés.

"Ce qui arrivera à moi et à nos hommes", dit encore Mascarron en renvoyant d'un geste final l'ambassadeur du gouvernement, "arrivera tôt ou tard à tous les autres qui en auront été la cause".

Puis se ravisant, avant de sortir de la pièce où avait lieu cet entretien, le colonel Mascarron dit : "Vous pourrez nous envoyer un prêtre catholique, au cas où nous aurions à recevoir les derniers sacrements".

PROPAGANDE DE GALLAGHER

Le seul communiste qui siège au parlement anglais, M. William Gallagher, fait actuellement une tournée de propagande dans notre pays. Il prêche ouvertement la doctrine et invite le peuple canadien à s'enrôler derrière Tim Buck et ses amis afin de se donner un gouvernement plus conforme à ses aspirations comme l'ont fait le peuple russe et le peuple espagnol. C'est ce que M. Gallagher a dit notamment à Sudbury le 7 août.

Le gouvernement américain n'a pas permis à M. Gallagher de faire sa propagande de doctrine subversive aux E.-Unis. Notre gouvernement n'aurait-il pas agi sagement en adoptant la même attitude ? Qui laisse semer le vent récoltera la tempête.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	84½
No 2 Nord	82
No 3 Nord	79½
No 4 Nord	78
No 5 Nord	74
No 6 Nord	70
Fourrage	60
Avoine—	
No 2 CW	31½
No 3 CW	29
Fourrage	27
Seigle—	
No 3 CW	48
No 4 CW	47½
No 5 CW	43½
Orge—	
No 2 CW	46
No 3 CW	41½
No 4 CW	40½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	3.75 - 4.25
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Porc à Bacon	- 8.35
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.00 - 2.50
Autres	1.00 - 1.50
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	20
Grade B	13
Grade C	11
Crème—	
Spécial	22
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

Patronnez nos annonceurs

NANKING — Les patrouilles navales japonaises ont été renforcées dans les eaux chinoises à la nouvelle de l'assassinat de Junzo Nakano, japonais de Pakhoi. En outre de deux destroyers dépêchés dans les eaux méridionales de la Chine, d'autres unités ont été envoyées sur le fleuve Yang - Tsé pour remonter vers Chungkung.

Coin du Fermier

Statistique sur les fermes

Rapport préliminaire du recensement de l'agriculture du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour 1936

Sur les instructions de l'hon. ministre du Commerce, le Statisticien du Dominion fait connaître le nombre de fermes occupées, et "vacantes" ou "abandonnées" dans les Districts électoraux fédéraux suivants, au 1er juin 1936, après un comptage préliminaire des retours du recensement quinquennal des provinces de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta.

On considère comme ferme, pour fins de recensement, toute parcelle de terre d'un acre ou plus qui a produit en 1935 une récolte quelconque d'une valeur de $50. ou plus, ou qui est en culture ou en pâturage en 1936.

On considère comme ferme "vacante" ou "abandonnée", toute parcelle de terre qui, en tout ou en partie, a déjà été labourée ou cultivée mais qui est maintenant inoccupée.

Ces chiffres sont sujets à correction.

Le Bureau Fédéral de la Statistique fait remarquer qu'il est du devoir de quiconque a raison de croire qu'il n'a pas été énuméré dans ce recensement d'en avertir immédiatement le Bureau, qui fera enquête à ce sujet.

Districts Electoraux	Province	Nombre de fermes occupées	Nombre de fermes 'vacantes'
Brandon	Manitoba	3,570	397
Dauphin	"	6,394	1,011
Lisgar	"	4,293	23
Macdonald	"	5,545	263
Marquette	"	5,865	130
Provencher	"	4,975	375
St-Boniface	"	1,877	64
Souris	"	3,905	605
Springfield	"	4,640	115
Winnipeg North Cent.	"	64	4
Winnipeg South	"	138	6
Winnipeg South Cent.	Manitoba	21	
Humboldt	Saskatch.	8,041	166
Kindersley	"	7,195	1,656
Lake Centre	"	7,405	1,350
Maple Creek	"	8,420	395
Moose Jaw	"	4,329	681
Rosthern	"	7,058	209
Saskatoon	"	580	12
Swift Current	"	7,949	874
Weyburn	"	7,187	985
Wood Moutain	"	8,061	1,220
Camrose	Alberta	8,282	106
Edmonton West	"	159	
Edmonton East	"	798	15
Red Deer	"	8,241	258
Vegreville	"	8,525	316

UNE OPINION DISCUTABLE

— "Il faudrait arrêter le mouvement de colonisation et favoriser l'établissement des chômeurs sur des fermes abandonnées", prônent des gens qui s'improvisent 'experts en ces matières, sans avoir défriché de leur vie un acre de forêt.

Pour acheter celles de ces fermes abandonnées qui pourraient faire vivre une famille, il faudrait que la famille débourse $1.500., $2.000., parfois $4.000 ou plus.... car, tout abandonnées qu'elles soient, des fermes ont des propriétaires; et ces derniers ne sont pas toujours prêts à abandonner pour les beaux yeux d'un étranger, les créances qu'ils possèdent sur ces fermes.

Il arrive aussi que ces fermes n'ont pas été cultivées avec soin depuis des années parfois, qu'elles sont infestées de mauvaises herbes, que les bâtiments doivent être réparés, les clôtures refaites, et que tout cela nécessite des dépenses onéreuses.

Quand on achète une ferme toute défrichée, ou du moins, largement défrichée, il faut au moins un cheval, une ou deux vaches, parfois plus : des porcs, des moutons, des poules.

Tout cela coûte de l'argent.

Comme nous avions l'occasion de le dire, on peut labourer avec un cheval et un boeuf.... quand on a une charrue. Pour herser, il faut une herse. Sur la ferme, il faut aussi une faucheuse, un râteau, une moissonneuse, des voitures de travail pour l'hiver et pour l'été. Pour se servir d'un cheval, il faut aussi un harnais. Cela aussi coûte de l'argent, beaucoup d'argent.

C'est ce qui explique pourquoi, M. Léo Brown, du ministère de la Colonisation, qui s'occupe du placement de familles sur les fermes abandonnées, exige que la famille voulant se placer ainsi, ait au moins plusieurs centaines de dollars en épargnes.

Et M. Brown, expert en ces matières, agit sûrement avec sagesse.

Parmi ceux qui s'opposent à la colonisation sous le prétexte qu'il faut établir les chômeurs sur les fermes vacantes, il s'en trouve qui réclament le crédit agricole, sous le prétexte—ce sont eux-mêmes qui le disent—que les cultivateurs endettés pour la moitié de la valeur de leurs fermes, ne pourront jamais payer ces hypothèques, si le gouvernement ne vient pas à leur secours.

Pourtant, ces agriculteurs sont déjà installés sur des fermes dont ils connaissent la culture, sur des fermes qui n'offrent pas tous les inconvénients des fermes abandonnées, car, les bâtisses ont été entretenues, les clôtures réparées, les mauvaises herbes détruites; et, ces cultivateurs ont des animaux, des harnais, des voitures, des instruments aratoires, en un mot, tout ce qu'il faut pour l'exploitation méthodique de la ferme.

Cela ne les empêche pas de réclamer comme une nécessité publique, le crédit agricole.

En face de ces faits, que vaut l'opininon de ceux qui préconisent l'établissement des chômeurs sur les fermes abandonnées ?

J.-Ernest LAFORCE

GROS PRIX OFFERTS A UNE EXPOSITION

Plus de $16.000 de prix en argent comptant ainsi que de nombreux trophées seront distribués aux exposants de fleurs, de fruits et de légumes à la première exposition internationale d'horticulture qui se tiendra dans l'amphithéâtre du parc à bestiaux de Chicago, du 12 au 20 septembre prochain.

Dans l'arrangement des catégories du concours, on a songé tout spécialement aux producteurs amateurs de fleurs, de légumes et de fruits, et de nombreux concours leur sont reservés exclusivement.

Les étalages compétitifs et commerciaux occuperont la plus grande partie des 225,000 pieds carrés de l'amphithéâtre. Les concours pour lesquels des prix sont offerts comprennent des spécimens de fleurs, des plantes en pots, des arbres, des arbustes et arbrisseaux, des dessins de jardins, des jardins, fruits, légumes, abeilles et miel, et des photographies de sujets horticoles.

Tous ceux qui désirent se procurer la liste des prix ainsi que les détails sur chaque concours peuvent le faire en s'adressant aux "Exposition Headquarters, Chicago Stock Yards". Il n'y a pas de droits d'inscription à payer, et les produits exposés peuvent être apportés jusqu'à 10 heures du matin le jour où ils doivent être jugés. Les propriétaires peuvent reprendre leurs produits s'ils le désirent.

Comme cette exposition est de nature enseignante, un groupe de jardiniers experts se tiendront sur les lieux pour répondre aux demandes de renseignements de la part des visiteurs, donner des conseils sur les problèmes du jardinage et faire des démonstrations sur les méthodes à employer dans les différentes opérations du jardinage.

Beaucoup d'autres étalages enseignants seront construits en collaboration avec le Département de l'agriculture des Etats-Unis, les départements de l'agriculture des différents Etats, quelque trente collèges d'agriculture et stations expérimentales, et beaucoup de sociétés d'horticulture nationales et d'Etat.

Un grand nombre de commentaires ont été reçus des principaux horticulteurs du Canada et des Etats-Unis démontrant l'intérêt sans précédent que cette exposition a suscité.

Ottawa — Dans les beurreries et les fromageries de la Nouvelle-Zélande, il est interdit de faire travailler les femmes et les enfants entre les heures de 6h. du soir et 8 h. du matin, ni le dimanche, ni les jours fériés ou demi-fériés.

ATROCITÉS DES ROUGES EN ESPAGNE

ILS ASSASSINENT DES CENTAINES DE PATRIOTES CHAQUE JOUR

Les textes suivants sont empruntés à Gringoire, (numéro du 21 août), un journal qui n'a certes rien de clérical La Dépêche de Toulouse, dont Gringoire invoque le témoignage, est par ailleurs un journal fameux pour son anticléricalisme.

A Madrid, on tue cinq cents otages par jour.

C'est le minimum exigé par le Front populaire. Afin de pourvoir les bourreaux, il s'est constitué, en dehors du gouvernement, qui n'existe pratiquement plus, une "brigade d'investigation publique" qui perquisitionne, interroge, arrête et opère des râfles de suspects.

La prise et l'exécution des otages sont d'ailleurs pratiquées sur une grande échelle dans toute la péninsule :

A St-Sébastien, sept cents otages sont internés à bord du cargo Angel-Perez mouillé dans le port. Le 14 août, les milices en ont encore cueilli cinq cents parmi la bourgeoisie de la ville et les touristes. Des mines ont été posées à bord du cargo-prison que les rouges ont l'intention de faire sauter. En attendant, huit des otages ont été fusillés.

A Tolosa, au moment de l'avance des nationaux vers la ville, douze otages ont été fusillés. C'était le 8 août. Et le 12, le chef du Front populaire, un nommé Jésus Larranaga, voyant la position irrémédiablement compromise, prenait la fuite après avoir raflé tous les fonds déposés dans les banques.

Le 7 août, cent vingt détenus de Mahon (capitale de l'île de Minorque) ont été fusillés.

—★—

Le genre d'exécution qui est le plus souvent pratiqué, et qui a été dénoncé par le général Queipo de Llano, consiste à précipiter les suspects, vivants, dans des puits où l'on fait ensuite éclater des bombes. C'est ainsi que, à Constantine, non loin de Séville, et à Lora del Rio, près de Cordoue, les troupes du général Franco trouvèrent cent cinquante et cent quatre-vingt-dix-sept personnes assassinées par ce procédé.

A Bercelone, le Front populaire, dans sa rage antireligieuse, a souillé les vases sacrés et les ornements sacerdotaux.

Le journal A.B.C., dont le Front populaire s'est emparé et dont il exploite les imprimeries—les plus belles du monde—a commencé par tirer orgueil de ces exploits. On n'y trouvait, en effet, que photographies représentant des voyous affublés de chasubles, ciboires en main en trinquant.

Un délégué des Soviets fit observer que ces plaisanteries seraient mal vues par les étrangers non encore rapatriés qui, de retour chez eux, les raconteraient à leurs journaux. Sur un mot d'ordre, les milices rouges raflèrent tous les numéros de l'A.B.C., encore en vente et parcoururent les rues en arrachant le numéro des mains de toutes les personnes qu'ils surprenaient en train de le lire.

A Bercelone, les syndicats révolutionnaires se sont maintenant complètement substitués au gouvernement. Ils ont ordonné aux banques de demeurer fermées et de refuser tout versement, afin que l'argent disponible reste aux Companeros.

Les patrons doivent quand même effectuer le paiement des salaires. S'ils ne le peuvent pas, on les dépossède de leurs magasins ou de leurs usines, et il arrive qu'on les passe en outre par les armes. C'est dans ces conditions que dix-neuf patrons propriétaires des tissages de laines de Sabadell et Tarrasa (banlieue de Barcelone) ont été fusillés.

—★—

A Bercelone comme à Madrid, les milices rouges recherchent sans arrêt les suspects. La population, muette, impuissante, assiste à des chasses à l'homme continuelles, à d'atroces corridas contre de malheureux citoyens traqués, dénoncés par un adversaire, un concurrent, ou un fou. Quinze personnes qui s'étaient réfugiées dans un cimetière ont été abattues. "La justice du prolétariat est inexorable", écrit La Batalla, organe du parti ouvrier d'unification marxiste.

Les organisations du Front populaire réclament *l'exécution* de *toutes* les personnes actuellement en prison.

MB. Jean Vidal, correspondant de La Dépêche de Toulouse à Bercelone, écrit sur les incendies provoqués dans cette ville par le Front populaire :

"On dirait une sorte de rage collective, quelque chose qui s'apparente à l'hystérie, au sadisme et à la folie de la mystique.

—★—

A Malaga, les communistes pillent les magasins, y mettent le feu et abattent à coups de revolver les personnes qui organisent un service de sauvetage. (Récit des cent quarante-huit rescapés rapatriés par le contre-torpilleur britannique Brazen).

—★—

A Fuente de Campos, les bandes du Front populaire ont enfermé 51 personnes, dont un certain nombre d'enfants, dans l'église et y ont mis le feu. Douze d'entre elles ont été brûlées vives. Quant aux autres, qui cherchaient à fuir, elles ont été abattues à coups de fusil.

—★—

A Calasellas, près de Barcelone, 18 religieux de la congrégation du Fate Bene Fratelli, qui dirigeaient une colonie de vacances pour enfants indigents, ont été fusillés.

—★—

Avant de s'enfuir de Badajoz, enlevé de haute lutte par les "tercios" du général Franco, les marxistes ont fusillé les otages, et fait sauter à la dynamite les monuments historiques qui étaient la gloire du pays d'Estramadure.

—★—

Dans la province d'Avila, un curé de campagne, Basilo Sanchez, a été fait prisonnier par le Front populaire. On lui a arraché les yeux, puis on l'a traîné inanimé dans les rues. Après quoi, il a été arrosé d'essence et le feu a été mis à cette torche vivante.

—★—

A Camp-Major, 70 gardes civils qui avaient tenté de s'opposer à des scènes de désordre, ont été désarmés, traînés dans une arène de taureaux et massacrés.

—★—

On évalue à quatre cents le nombre des prêtres assassinés à Barcelone. Un grand nombre d'entre eux furent décapités. Le Daily Mail cite le cas d'un ecclésiastique à qui on coupa la tête et les jambes et dont on attacha le tronc mutilé et sanglant à une statue de la Vierge.

—★—

Le même grand journal anglais écrit :

"Ces atrocités , ces destructions, ces scènes horribles et répugnantes, ont été systématiquement et organisées méthodiquement par les chefs rouges".

NOUVELLES AGRICOLES

LA GUERRE EN ESPAGNE

BIRIATON — Mercredi dernier, les troupes des patriotes ont forcé les troupes loyalistes à se réfugier dans les rues d'Irun et s'installèrent dans le faubourg de Behobia, l'un des faubourgs d'Irun. C'est le seul obstacle qui se dressait avant leur assaut sur la ville d'Irun. Les forces du gouvernement détruisirent pendant leur retraite les chemins conduisant à Irun ainsi que plusieurs pièces d'artillerie qu'elles ne purent sauver.

MADRID — Le gouvernement a annoncé à la population, mercredi dernier, qu'elle n'aurait plus à craindre les invasions nocturnes des avions ennemis, car des avions du gouvernement avaient découvert le lieu de l'aérodrome des troupes ennemies et avaient lancé des bombes incendiaires qui auraient détruit les aéroplanes des patriotes.

TOLEDO — Les défenseurs du gouvernement ont averti les troupes des patriotes qu'ils dynamiteraient la fameuse forteresse de l'Alcazar si les 1,700 rebelles assiégés, comprenant des hommes, des femmes et des enfants, ne se rendaient pas. Depuis six semaines l'artillerie du gouvernement n'a cessé de cracher de la mitraille sur la forteresse pendant que des sapeurs construisaient une mine souterraine où ils ont placé des bombes qui feront sauter la forteresse si ses défenseurs refusent de se rendre.

Un télégramme reçu par la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'un bélier canadien, appartenant à Thomas-L. Patrick, d'Ilderton, Ontario, a obtenu le plus haut prix qui ait jamais été remporté par un animal offert en vente à la Vente nationale de béliers, de Salt Lake City, Utah. Ce bélier, un Suffolk antenais, avait remporté le premier prix et le grand championnat à l'Exposition royale d'hiver de Toronto en 1935.

A la vente de Salt Lake City, Ririe Brothers, Magrath, Alberta, ont acheté trois béliers Rambouillets pour l'importation au Canada.

OTTAWA — Une grande cause d'insuccès dans la culture des plantes en pots dans la maison, c'est qu'elles sont tenues dans des chambres trop chaudes. La chaleur qui convient le mieux à la plupart des plantes de maison est d'environ 65 degrés Fahr. Une moyenne est de 60 à 65 degrés Fahr.

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT — Les classes sont commencées et c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons vu revenir nos bonnes soeurs dont deux nouvelles pour remplacer deux anciennes. Nous leur souhaitons la bienvenue tout en regrettant le départ des anciennes.. Nous aimerions pouvoir toutes les garder; mais comme c'est impossible, nos meilleurs voeux accompagnent celles qui sont parties, et aussi les nouvelles arrivées.

Le soir du 3 septembre, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous notre premier ministre, l'hon. M. Aberhart, ainsi que MM. Baker et Eusley notre député. Il y avait audelà de mille personnes venues de tous les environs pour les écouter exposer leur programme. Toute la population écouta attentivement, et chacun retourna chez lui mieux éclairé sur ce nouveau système qui après tout, s'il réussit ce que nous souhaitons, n'est pas ce que nous avions d'abord pensé, aussi nous sommes prêts, suivant notre possible a collaborer avec l'autorité publique de ce pouvoir si c'est pour le bien de tous.

Les battages sont commencés et à la grande satisfaction de tous, et le rendement est bon.

Il y a deux semaines, un incendie détruisait de fond en comble l'école de Sandy Lake, qui ne se trouve qu'à trois milles d'ici. Comme c'était la nuit, elle fut détruite avec tout son contenu.

L'école du district Charest est presque terminée. C'est l'une des plus belles et plus modernes des environs.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Origines Religieuses de la Capitale Albertaine

De Nombreux Canadiens-Français

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

De tous ceux à qui nous avons donné le titre de précurseurs des missionnaires, ceux qui le méritèrent le mieux furent assurément les Canadiens français, auxquels il faut joindre les très rares catholiques de langue anglaise venus à Edmonton dans la première moitié du XIXème siècle. Je voudrais, dans cet article, en faire connaître quelques-uns, en suivant à peu près l'ordre dans lequel les documents anciens les présentent.

FRANCOIS DECOIGNE

Le premier qu'ils nous nomment est François Decoigne, le constructeur du Fort Auguste, en 1794. Il était natif de Berthier, non loin de Montréal, et jouissait d'une grande estime dans la Compagnie du Nord-Ouest et en-dehors d'elle. Un écrivain du temps, M. Wentzell, l'appelle " le célèbre Monsieur De Quoine". En 1814 il était en charge du Fort de la Montagne, construit en 1799 sur la rive nord de la Saskatchewan, à 170 milles en amont du Fort Auguste. (R.P. Morice, O.M.I., Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest, 1908, p. 75-76).

Pierre BELLEAU

En 1799, nonus trouvons, au Fort Auguste, Pierre Belleau, Jean-Baptiste Chaurette, Baptiste Larose, Charles Lagacé. Le premier avait alors la charge de commandant du poste, et ses gages étaient de 2,400 chelins, le plus fort salaire de n'importe quel bourgeois hivernant. (Morice, Dictionnaire.... p. 23u.

Larose était commis; les deux autres étaient de simples employés ou voyageurs.

Jacques CARDINAL

Le nom de Cardinal était destiné à devenir célèbre dans l'histoire des missions de l'Ouest, comme celui de Beaulieu dans celle des missions du Nord.

Après un court séjour au Fort Auguste, Jacquot Cardinal se rendit, le 7 avril 1800, au Fort des Montagnes Rocheuses. De là, avec trois compagnons, Chaurette, Lagacé et Clément, il s'embarqua sur la rivière Red Deer, appelée par les Canadiens Rivière aux Chevreuils, et la descendit, ainsi que la Saskatchewan du sud (ou rivière des Gros Ventres), qui n'avait encore jamais été explorée. Nos bons Canadiens faisaient ce voyage pour le compte de l'explorateur David Thompson, lequel fut retenu au Fort des Montagnes par suite d'un accident. (Morice, Dict. p. 58-59).

Pierre de ROCHEBLAVE et LAMOTHE

Avec ces nouveaux noms, nous arrivons au Fort de la Compagnie X-Y, en l'année 1802. Ce poste, comme nous l'avons dit, à l'embouchure de la rivière Vermillon dans la Saskatchewan, c'est-à-dire à une assez faible distance, à l'Est des Forts Auguste et Edmonton, avait alors pour commandant Pierre de Rastel, sieur de Rocheblave, gentilhomme canadien, dont la réputation était excellente. Sous les ordres de ce Rocheblave se trouvait un commis "de bonne famille et tout à fait respectable", nommé Lamothe. Or, un jour de l'hiver 1802-1803, il se passa un fait qui devait influer considérablement sur la marche des événements dans la région d'Edmonton. Un employé du Fort Auguste, nommé King, homme fort et brutal, fut chargé d'aller chercher des ballots de fourrures à quelques jours de marche. Lamothe fit route avec lui.... Chemin faisant, une discussion s'éleva entre les deux commis au sujet des fourrures. Le sujet était si brûlant que bientôt la colère de King s'enflamma. Lamothe, voyant sa vie en grand danger, saisit son fusil et tua son adversaire. Etant donné le caractère des deux hommes, Lamothe fut facilement absout de l'accusation de meurtre. Néanmoins cette affaire causa des difficultés au sieur de Rocheblave dans ses rapports avec ses voisins. Il pensa ne pouvoir mieux s'en tirer qu'en travaillant à rapprocher sa petite société de la grande Compagnie du Nord-Ouest, dont elle s'était naguère séparée. Ses démarches furent couronnées de succès, et, en 1804, par la fusion des deux compagnies le Fort X-Y devint un second Fort Auguste.

Une autre conséquence de cette affaire fut qu'aussitôt la Compagnie de la Baie d'Hudson vint établir, à l'embouchure de la rivière Vermillon, Fort contre Fort, afin de suivre partout sa concurrente.

Ces deux Forts n'eurent d'ailleurs qu'une existence éphémère. En 1810, ils furent transportés un peu plus bas, toujours sur la rive nord de la Saskatchewan, à l'embouchure de l'une des multiples rivières Terre Blanche, la White Earth river des Anglais. Là, ils subsistèrent l'un et l'autre jusqu'à la fusion des deux compagnies, en 1821; puis il n'en resta plus qu'un. Il se trouvait au 112o 15, Ouest. (Sur Lamothe et Rocheblave, voir Morice, Dict. pp. 153-154, 261-263).

Nombreux Canadiens au Fort Auguste

Revenons à 1804, et consultons la liste des employés de la Compagnie du Nord-Ouest. Nous y lisons une belle série de noms français :

Nicolas Montour, Jules-Maurice Quesnel, Jacques Raphaël, commis; Blondeau, Joseph Cardinal. Laliberté, Jean-Baptiste Letendre, dit Batoche, Lionnais, François Deneau, P. Dénommé, François Deschamps, Joseph Primeau, interprètes; Durand, guide; Clément, Pierre Jérome, employés.

De la plupart on ne sait guère autre chose que le nom. Un seul, Deschamps, se fit remarquer par sa mauvaise conduite et s'en alla mourir, assommé par un coup de crosse de fusil, sur les bords du Missouri supérieur, en 1836. Joseph Cardinal, J.-B. Letendre et J.-M. Quesnel méritent une mention spéciale.

Jules-Maurice QUESNEL

Jules-Marie Quesnel appartient beaucoup plus à la Colombie Anglaise, appelée alors Nouvelle-Calédonie, qu'à la région d'Edmonton. Toutefois il séjourna de 1804 à 1807, en qualité de commis, au Fort Auguste. Il accompagna ensuite l'explorateur Simon Fraser dans les montagnes Rocheuses, où une rivière, un lac important et une bourgade portent son nom. Il est mort à Montréal, en 1842, regretté de tous pour ses belles qualités. Il avait été nommé conseiller législatif. (Morice, Dict. p. 242).

Jean-Baptiste LETENDRE

Jean-Baptiste Letendre, surnommé Batoche, qui, en 1804, faisait les fonctions d'interprète au Fort Auguste, ne demeura pas longtemps au service de la Compagnie du Nord-Ouest. En 1808, il était chasseur libre dans les plaines des environs d'Edmonton. Il s'était marié à une Crise, qui fut tuée par des Sarcis, en juin 1809; lui-même ne dut alors son salut qu'à une fuite précipitée vers le Fort des prairies. Plus tard il se rendit à la Rivière-Rouge (St-Boniface), où il épousa une autre sauvagesse.

Il en eut un fils qu'il appela Louis, et qui fut le père du fameux Batoche, dont le nom a été donné à une localité bien connue de la Saskatchewan. (Morice, Dict. p. 186).

Joseph CARDINAL

Celui dont je vais parler maintenant mériterait beaucoup plus que quelques lignes, et j'espère lui en donner davantage un jour, mais nous ne le trouvons ici qu'en passant : c'est au Lac La Biche qu'il jouera un rôle important.

Joseph Cardinal, un parent, sans doute, un frère peut-être de Jacquot Cardinal, était né, vers 1756, à St-Laurent, près de Montréal. En 1804, âgé de 48 ans, il était depuis longtemps dans l'Ouest. Alexandre Mackenzie l'avait eu pour compagnon dans ses voyages sur la rivière à laquelle il a donné son nom, en 1789, et dans les voyages qu'il fit ensuite à travers les Montagnes Rocheuses jusqu'à l'océan Pacifique. C'est probablement au retour de ces expéditions qu'il rencontra et épousa Louise Frobisher, une métisse née vers 1772, une fille vraisemblablement de l'illustre traiteur et explorateur Joseph Frobisher (sur lequel, voir R. P. Le Jeune, O.M.I., Dictionnaire général du Canada, t.l, p, 671). A la date où nous les 'rencontrons, au Fort Auguste, 1804, ils avaient pour le moins un fils, nommé Jacques, qui était né en 1798; il est fort probable qu'ils avaient d'autres enfants, car leur famille fut très nombreuse.

Sans m'étendre ici davantage sur la vie de ce bon Canadien, je crois opportun de le disculper d'une accusation qui me semble une véritable calomnie, quoique involontaire. On a dit et même écrit que ce Joseph Cardinal, avant d'avoir été converti —par M. Thibault, disent les uns; par le Père Lacombe, disent les autres,—n'aurait jamais eu moins de trois femmes à la fois. Or cette affirmation contredit tout ce que l'on sait de plus certain sur la conduite de cet excellent chrétien. On sait, en effet, qu'il avait attendu avec impatience l'arrivée du prêtre, pour faire bénir son mariage et faire instruire et baptiser sa nombreuse famille. L'unique femme que les documents nomment comme la mère de tous ses enfants est Louise Frobisher. De quoi donc a pu venir cette fâcheuse réputation de polygame? Ce sera, sans doute, d'une confusion entre ce vénérable Canadien et un métis du même nom, l'un de ses fils peut-être, ou un fils de Jacquot Cardinal—car il est bon de remarquer que nous possédons que des bribes de l'histoire de ces temps-là—, d'une confusion, dis-je, entre le vieux Canadien et un autre Cardinal, dont le Père Lacombe fut tout heureux de pouvoir annoncer à Mgr Taché la conversion, en 1868. Voici, du reste, le etxte même de sa lettre :

St-Paul-des-Cris, 29 avril 1868.

....Je crois faire plaisir à Votre Grandeur en lui annonçant que le fameux Batoche Cardinal, qui, depuis vingt ans, refusait de se faire chrétien, ayant toujours deux ou trois femmes, s'est enfin rendu à la voix du bon Dieu; et, le jour de Pâques, il a reçu le baptême, avec sa femme, et je les ai mariés, en présence d'une grande assemblée de sa parenté".

(Archives de l'archevêché de St-Boniface).

Sans mépriser le pécheur converti, donnons néanmoins plus d'estime à celui qui avait préparé les voies aux envoyés du Seigneur.

Simple mention

L'année 1807 nous rappelle un groupe fort intéressant de précurseurs, celui de Lagimonière et de ses compagnons, et des nombreux "chasseurs libres" que vit autrefois la région d'Edmonton. Je n'en dirai rien ici, parce que j'en ai parlé assez longuement dans l'histoire de la mission du Lac Ste-Anne.

Je me contenterai aussi de rappeler le souvenir de la famille Picher, dont l'un des membres alla jusqu'à la Rivière-Rouge demander un prêtre pour l'Ouest.

Je pourrais peut-être en faire autant pour l'illustre John Rowand; mais parce que sa vie m'est un peu mieux connue maintenant et que j'ai à corriger quelques inexactitudes de mon premier récit, je crois bon d'en parler de nouveau. Ce sera l'objet de l'article suivant.

CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

La jeune génération a beaucoup entendu parler du Congrès de la langue française à Québec en 1912. Plusieurs parmi nous ont feuilleté, quand ils fréquentaient le collège, les procès-verbaux de ces grandes assises. La plupart ont appris par coeur la péroraison du discours d'Etienne Lamy, ils en ont déclamé les principaux passages, et ils se rappellent les premiers mots de l'hymne de Mgr Roy à la langue française. Tous ces fragments, qui perpétuent dans nos jeunes esprits des souvenirs que nous n'avons pu vivre, attestent l'utilité de tenir à Québec, de nouvelles assises nationales.

Ces assises raviveront dans nos coeurs et dans nos esprits les nobles pensées et les grands sentiments qui doivent être la nourriture de tout peuple désireux d'échapper à l'enlisement graduel et au déclin de son génie. Elles attiseront la flamme qui est bien près dans certains milieux de s'éteindre, et permettront à la nouvelle génération de porter fièrement le flambeau que lui transmirent les porteurs de lumière de 1912.

C'est à Québec qu'en juin 1937 la France enverra ses messagers de la pensée française. Ils viendront resserrer les liens qui les attachent à leurs cousins du Québec continuant depuis trois cents ans la tradition et les coutumes françaises. Appliquons-nous à les bien recevoir en donnant à notre vie nationale son plein épanouissement.

PAS D'AUTRE EMISSION

De certificats de prospérité

Le gouvernement n'a encore rien décidé au sujet d'une nouvelle émission de certificats de prospérité, a déclaré M. Aberhart mercredi dernier. Jusqu'ici, le gouvernement a fait imprimer des certificats pour une valeur de $500,000, mais n'en a mis que pour une valeur de $250,000 en circulation, à la suite de travaux effectués sur les chemins.

SANS FOI NI LOI

Amour libre et supression de la propriété

PORT BOU, Espagne — Etablir en Espagne un nouveau gouvernement qui soit débarrassé de toutes les règles qui sauvegardent actuellement la liberté individuelle. C'est ce qu'a préconisé Antonio Moreno, secrétaire général de la Confédération des Ouvriers, qui de son métier est liseur de mètres à gaz.

Il dit que le gouvernement socialiste à Madrid est formé d'une "bande de fous" et voici les principaux points de la Confédération ibérienne de communes autonomes et libéralitaires" qu'il propose.

Amour libre; abolition de la propriété privée; abolition de l'Etat; abolition du principe de l'autorité; nationalisation de la richesse et de toute activité productive; enfin, confiscation de tous les vêtements et meubles superflus.

C'est assis dans la chaise de la Supérieure du Couvent du Sacré-Coeur que le secrétaire général a établi ses quartiers-généraux dans ce couvent.

A la porte voisine, des soldats entrent portant de riches vases sacrés, des couronnes d'or serties de bijoux, etc., qu'ils ont enlevés dans les églises, ainsi que des articles en or et en argent confisqués dans les demeures des droitistes.

Par le bureau de Morenno ces trésors sont portés dans la grande salle du couvent qui en est déjà remplie, dit-on, de centaines de millions de pesetas. Sans cérémonie, on empile le tout pêle-mêle en tas de trois et quatre pieds de haut dans la salle.

"Tout ceci est pour le gouvernement, a déclaré Morenzo. J'ai remis 1,114,000 pesetas (environ $144,820.) en objets précieux aux autorités la semaine dernière".

SAN SEBASTIEN ASSUREE AUX PATRIOTES

SAN SEBASTIEN, Espagne— On annonçait ce matin que les Blancs sont parvenus à prendre tous les faubourgs de la ville.

Dans les rues mêmes de la ville les gouvernementaux qui étaient chargés de la défense de la ville contre les envahisseurs se battirent entr'eux. Les nationalistes basques, fiers de la belle capitale de la province de Guipuzcoa, luttaient contre les anarchistes qui essayaient de détruire la cité avant que les envahisseurs n'y fussent entrés.

Les habitants de la ville et ses défenseurs n'avaient d'autre voie pour fuir que par la mer, ou vers la ville de Bibao, ou d'après les nouvelles, il n'y a déjà plus assez de vivres et d'eau pour faire survivre la population.

Le destroyer Kane qui la semaine dernière avait été le point de mire d'un aviateur militaire s'est porté en toute hate de St-Jean de Lux, France, à San Sebastian.

Les autres vaisseaux étrangers mouillant dans ces eaux se sont aussi portés au secours de leurs nationaux qui pourraient être en danger.

Clermond-Ferrand, France — La bataille a éclaté sur les terrains de la préfecture de police de Clermont-Ferrand où deux mille ouvriers de la droite qui occupaient l'édifice furent assiégés par des milliers d'ouvriers de la gauche en grève.

Une campagne mensongère

Les adversaires du système actuel pour le commerce du grain font généreusement usage d'injures et dénaturent les faits en vue de le discréditer et imposer leur manière de voir afin d'obtenir un avantage injuste pour les Cartels aux élévateurs.

LES FAITS SUIVANTS SONT VERIDIQUES:

1. Les Cartels sont et ont toujours été depuis qu'ils existent membres de la Bourse des grains de Winnipeg. Ils font un usage constant des facilités qu'offre la Bourse pour le profit de leurs clients.

2. Lorsque les représentants du commerce du grain furent convoqués par le Gouvernement Fédéral en 1935, en rapport avec l'établissement d'un Office du Blé, ils témoignèrent publiquement devant un Comité parlementaire. A cette occasion, ils furent les premiers à témoigner et ils avisèrent le Gouvernement d'avoir à instituer le dit Office du Blé, afin d'établir un prix minimum pour la protection des cultivateurs et de faire usage de tous les débouchés possibles pour disposer du blé canadien et maintenir la position du Canada sur les marchés mondiaux. Les représentants des Cartels, en cette même occasion, exigèrent la commission du blé dans sa forme originale; c'est-à-dire dans la forme où il n'était nullement question d'un prix minimum mais seulement de l'établissement d'un système de vente obligatoire.

3. La Bourse des grains de Winnipeg est un des anneaux de la chaîne des marchés mondiaux pour la vente du grain. C'est un rendez-vous pour tous les acheteurs et vendeurs de grains. Le commerce de grain ne fait aucun reproche à ceux qui croient à une meilleure méthode, mais jusqu'à présent, rien de mieux n'a été proposé pour servir les intérêts des cultivateurs.

4. C'est dans l'intérêt du commerce de grain que les cultivateurs puissent obtenir le meilleur prix possible pour ses produits et le maximum d'aide du Gouvernement lorsqu'il y a lieu. Il n'y a donc aucun désaccord entre l'intérêt du commerce du grain et celui des producteurs; au contraire, le commerce du grain, se rend parfaitement compte que la prospérité de l'agriculteur est essentielle au bien-être du pays et de ses industries.

5. Aucune compagnie d'élévateurs, tout aussi bien qu'un Cartel, ne compte réaliser des profits sur la variation des prix du grain, les dits prix étant déterminés par de nombreuses causes qui ne sont pas et ne peuvent être contrôlées par le commerce du grain, la Commission du Blé ou les Cartels.

6. Comme nous l'avons déjà dit en maintes occasions et en termes très explicites, le commerce du grain et la Bourse des grains de Winnipeg n'ont fait aucune représentation au Gouvernement contre l'établissement d'un prix minimum élevé ou favorable à la suppression de la Commission du Blé ou la diminution des activités de la dite commission.

LES EXPOSES CI-DESSOUS SONT FAUX:

1. L'organe du Cartel de la Saskatchewan, le "Western Producer", disait dans son édition du 10 sept. 1936, que le Gouvernement avait décrété la mort de l'Office du Blé pour se rendre au défi du commerce du grain. CECI EST FAUX. Le commerce du grain n'a jamais exprimé un tel désir.

2. Le même journal, dans la même édition, dit encore: "Le travail d'une génération sera jeté au panier et si ses intentions actuelles sont mises à exécution, l'an prochain et les années suivantes, les cultivateurs, s'ils ont une récolte, seront jetés aux loups de la Bourse des grains." Cet exposé est simplement injurieux et ses insinuations diffamatoires. Si on a voulu dire que les membres de la Bourse des grains, qui comprend toutes les compagnies d'élévateurs, (y compris celles du Cartel), les minoteries et marchands, étrangers et indigènes, tous concurrents pour la vente de la récolte de l'Ouest, sont organisés dans le but, non pas de rendre service aux producteurs, mais de nuire à ses intérêts, cet exposé est non seulement faux, mais les propriétaires et le rédacteur du dit journal savent qu'il est faux.

3. L'exposé ci-dessous est contenu dans une circulaire qui fut adressée à diverses organisateurs de l'Ouest canadien par le président provincial pour la Saskatchewan de la "Co-operative Commonwealth Federation": "Le Gouvernement, en fixant le prix à 87½, base No 1 Nord. Fort William — 73c au cultivateur — a pris de votre argent pour en faire cadeau à la Bourse des grains." Cet exposé est faux et repose sur une ignorance totale ou une extrême malice. Aucune compagnie d'élévateurs, pas plus que ceux du Cartel, ne compte sur la variation des prix du grain pour faire des profits. Le commerce du grain défie l'auteur de cet exposé de l'expliquer et de le prouver. Il est inconcevable que les Cartels de l'Ouest et les compagnies d'élévateurs qui ont servi les producteurs de l'Ouest canadien depuis tant d'années, efficacement et honorablement, consentent d'appartenir à une institution qui serait organisée dans un but aussi méchant.

4. Les nombreux exposés repandus par tout le pays par des propagandistes à l'effet que le commerce du grain désire autre chose que le bien du cultivateur, ou qu'il a fait pression auprès du Gouvernement concernant la Commission du Blé ou de la politique canadienne du blé, est faux.

NOTE: Il est entendu qu'une Commission doit prochainement faire enquête sur le système de vente du grain. Le commerce du grain invite les auteurs des exposés précités ou autres faits semblables, à se présenter devant cette Commission et prouver leurs exposés par des

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

De nombreuses demandes ont été faites, depuis l'ouverture des classes, au sujet du programme de Français dans les écoles. L'impression, qui devait en être faite avant l'ouverture des classes, a été remise au mois de septembre. On nous apprend qu'on travaille actuellement à la composition de ce programme et que le tout sera prêt pour distribution avant la fin du mois. Nous regrettons ce retard qui nous empêche de pouvoir donner immédiatement satisfaction à toutes les demandes, mais nous avons l'assurance que tout sera prêt sous peu.

Distribution des prix du concours

Nous suggérons aux officiers des cercles de s'entendre avec qui de droit pour faire les arrangements nécessaires pour la distribution des prix du dernier Concours. Le Comité du Concours insiste pour que ces distributions soient terminées au plus tard à la fin du mois d'octobre. Dans le passé, certains endroits ont tellement retardé ces distributions que l'enthousiasme des enfants diminué à tel point que nous avons perdu des concurrents. Pourtant, le Comité avait fait expédier les récompenses à temps et il n'était pas responsable de retards locaux. Cette année, les paquets de récompenses sont prêts depuis près de trois semaines; nous avons demandé aux gens du dehors de bien vouloir passer au secrétariat pour les apporter dans leurs paroisses respectives : plusieurs sont ainsi déjà rendus à destination. Le Comité du Concours fait donc appel à la bonne volonté de nos officiers pour que chaque distribution soit faite à temps. Un mot envoyé à l'avance au secrétariat, aiderait énormément à obtenir un représentant de l'Exécutif ou du Comité du Concours pour ces distributions qui devraient être faites le plus solennellement possible.

Soirée pour l'Association

Chaque cercle a reçu après le Congrès général, le montant de son objectif pour l'année 1936-37. Ces objectifs peuvent être atteints de deux façons : résultats de soirées ou contributions volontaires de membres. L'Association doit forcément compter sur ces revenus pour continuer son travail. En effet, nous ne pouvons pas facilement nous adresser à d'autres groupes que le nôtre pour nous fournir les moyens de travailler à l'avancement de nos intérêts religieux et nationaux. Si chacun des 40,000 franco-albertains faisait sa petite part, la chose serait facile et nous aurions amplement de réserve pour faire le travail. Comme dans toute chose ou organisation, il y a toujours un groupe convaincu et les autres laissent faire. Cependant, même les indifférents peuvent nous aider, au moins financièrement. Ils assisteront à une soirée. Le meilleur temps, nous dit-on, pour l'organisation d'une soirée, est immédiatement après les battages. Déjà les cercles de Brosseau-Duvernay, Beaumont, Guy et Pincher Creek travaillent fermement à l'organisation de réunions pour atteindre leur objectif avant la fin de l'année. Nous les félicitons et leur souhaitons plein succès. Il faudrait cependant que les autres classes emboîtent le pas aussitôt que possible afin d'avoir une soirée avant les mauvais chemins. Une de ces bonnes soirées canadiennes nous fournirait l'occasion de passer une agréable veillée tout en aidant financièrement à l'Association qui travaille dans l'intérêt général de tous. Une belle occasion se présente actuellement : la distribution des prix du dernier Concours. Profitons-en !

Renseignements demandés

Dans la dernière lettre circulaire, l'Exécutif demandait certains renseignements à chaque cercle en prévision d'un travail important que l'Association entreprendra sous peu. Nous demandions aux cercles de nous faire parvenir ces renseignements durant le mois d'août. Plusieurs l'ont fait, mais il en manque encore quelques-uns et nous leur serions infiniment reconnaissants de nous faire parvenir ces renseignements au plus tôt. Il nous sera très difficile de commencer l'organisation de ce nouveau travail avant d'avoir reçu une liste complète de ce dont nous avons besoin. La tâche n'est pas très lourde et nous savons que ceux qui nous font attendre actuellement, ne manquent pas de bonne volonté. La chose a tout simplement été remise et finalement oubliée !

Correspondance des cercles

Nous remarquons une note optimiste dans toute la correspondance qui nous vient des cercles. Certains cercles ont même commencé le travail de recueillir les abonnements à commission. Nous avons reçu des abonnements au journal des cercles de St-Edouard, Ste-Lina, et de deux ou trois autres. Chaque abonnement perçu par le cercle lui donne droit de garder une commission. C'est là un autre moyen d'atteindre son objectif tout en travaillant à l'oeuvre de la diffusion de la bonne presse.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Mariages Pitre-Lambert et Gallant-Desmarais—Départ de Mme Edouard Lachapelle pour Montréal

ST-PAUL — Un joli mariage eût lieu à St-Paul, lundi, le 7 septembre, lorsque Mlle Fidelis-Marie Pitre et M. Walter Lambert unissaient leur destinée. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul. La mariée était accompagnée par son père, M. Stanislas Pitre, et M. A.-T. Brosseau servait de témoin au marié.

L'assistance était nombreuse à la messe; des cantiques appropriés furent rendus par Mme Landreville. Mlles Thérèse et Claire Landreville. Mme Paquette présidait à l'orgue. Après la cérémonie, de nombreux invités accompagnèrent les nouveaux époux à la résidence de M. et Mme Pitre où un somptueux goûter fut servi à tous avec la plus cordiale hospitalité. Dans la matinée, M. et Mme Lambert partirent en automobile pour leur voyage de noces, à Tacoma, Washington, où ils visiteront la mère et la soeur de M. Lambert.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent pour un beau et bon voyage et un heureux retour parmi nous.

Mme Lambert était depuis quelques années l'opératrice en chef au bureau du téléphone à St-Paul, et M. Lambert est le secrétaire de la maison commerciale Brosseau Frères Ltée.

Le lendemain, le 8 sept. un autre jeune couple s'engageait dans les liens sacrés du mariage. M. Edmond Desmarais, fils de M. Ephrem Desmarais, et de feue Mme Desmarais, conduisait à l'autel, Mlle Evangéline Gallant, fille aînée de M. Alphonse Gallant, et de Mme Gallant. La mariée se rendit à l'autel accompagnée par son père, et M. Desmarais accompagnait son fils.

Un très grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie du mariage et à la messe qui fut célébrée par le R. P. Routhier, O.M.I., curé.

De nombreux invités se rendirent après la messe chez les parents de la nouvelle mariée, où tous prirent part à un copieux goûter; on s'amusa pendant quelque temps, puis l'heureux couple partit en auto pour Banff, en voyage de noces, emportant avec eux les bons souhaits de tous leurs amis; à eux aussi, nous souhaitons de longues années de bonheur, un bon voyage.

A leur retour, les nouveaux époux demeureront à St-Paul.

M. et Mme Desmarais ont reçu de nombreux et riches cadeaux de noces, ce qui prouve l'estime dont jouissent à St-Paul ces jeunes gens et leurs parents. Félicitations.

Jeudi, le 10 septembre, un groupe de Dames et Demoiselles de la paroisse se réunissaient au Club Dollard, pour une réception, afin de saluer Mme Edouard Lachapelle à l'occasion de son prochain départ pour Montréal. La famille Lachapelle demeure à St-Paul depuis plusieurs années, et Mme Lachapelle a toujours fait preuve de beaucoup de dévouement pour toutes les oeuvres paroissiales et compte beaucoup d'amis.

La soirée se passa gaiement; on fit de la musique, du chant, on donna des récitations. Le goûter fut servi, et comme témoignage d'estime et d'appréciation pour les bons offices et le travail fait par Mme Lachapelle, on lui présenta un nécessaire de voyage, deux valises à main; elle fut très touchée de cette attention de la part de ses amies, qu'elle remercia avec émotion.

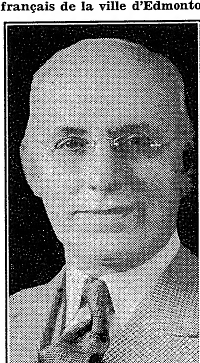
Cette réception était sous la direction de Mme Dr Gagnon et de Mme P. Benoît. —COMM.

PETITES NOUVELLES

QUEBEC — Le premier ministre, Maurice Duplessis, a annoncé qu'une session spéciale de la nouvelle législature de Québec a été convoquée pour le 7 octobre. Le but de cette session sera de voter au nouveau gouvernement les crédits nécessaires pour l'administration des affaires de la province. La session régulière sera convoquée pour le mois de janvier.

QUEBEC — Le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, a annoncé la nomination de Me Edouard Asselin, de Shawinigan, comme assistant procureur général. Me Asselin succède à Me Charles Lanctôt.

Un maître-tailleur canadien-français de la ville d'Edmonton



T. J. LAFLECHE

Il y a un an, M. T.-J. LaFlèche, rompait avec une association commerciale antérieure pour ouvrir son propre atelier de tailleur, au numéro 10453, avenue Jasper. Le choix exclusif de ses étoffes combiné à un travail exquis, a rendu nécessaire l'addition d'un équipement amélioré et du personnel afin de répondre adéquatement aux demandes sans cesse plus nombreuses d'un commerce plus progressif.

M. T.-J. LaFlèche est le seul tailleur canadien-français de la ville. Ses trente années de métier en ont fait un maître-tailleur.

DAMES DE ST-JOACHIM

A la dernière assemblée des Dames de St-Joachim, il y eût des élections pour remplacer Mme Labissonnière, présidente, partie pour Vancouver, ainsi que Mmes Pigeon, vice-présidente et Tremblay, secrétaire, obligées de se retirer pour des raisons majeures. Mme Ernest Bérubé fut élue présidente; Mme Hurtubise, vice-présidente et Mme D. Gouin, secrétaire. Nous offrons de sincères remerciements aux dames sortant de charge et aux nouvelles élues nos meilleures félicitations.

PARIS — La France, à son tour, entre dans la course aux armements, le cabinet Blum ayant décidé d'affecter 910 millions à l'achat d'avions et d'autos blindés. C'est la réponse de Paris à la récente décision allemande de porter à un million d'hommes, par le prolongement du service militaire à deux ans, l'effectif de l'armée du Reich sur le pied de paix.

MINK, Russie — Les Soviets assemblaient des troupes sur la frontière de la Ruisie blanche, pour les manoeuvres annuelles. Ce geste est interprété comme une réponse directe à l'Allamagne qui fait de son côté de grands déploiements militaires.

MOSCOU — Le gouvernement soviet a abandonné son enquête à propos de Nicolai Bukharin, éditeur, et Alexei Rykoff, commissaire des postes et télégraphes et les absouts de l'accusation de contre-activité révolutionnaire. Ils avaient été mentionné au cours du procès des 16 exécutés pour avoir comploté le renversement du régime soviet et l'assassinat du dictateur Joseph Staline.

MEAFORD, Ont. — Les experts prédisent que d'ici trois ans l'Ontario sera en mesure d'exploiter ses pouvoirs d'eau au point qu'elle ne sera plus obligée d'acheter de l'énergie électrique de Niagara ni du Québec, a déclaré ici, le procureur général, l'hon. M. Roebuck.

WASHINGTON— L'abbé John-F. Burke, secrétaire général de la Conférence du Bien-être national catholique, a été nommé prélat domestique de Sa Sainteté. Il occupait ce poste depuis 1919 et, pendant 18 ans, il fut l'éditeur du journal 'The Catholic World.

VIENNE — Une bombe a éclaté à Vienne, à la gare de l'ouest, dans les bagages des voyageurs, et une autre près de la passe de Semmering, dans un wagon. Aucun dommage n'a été causé à la gare, mais un employé a été blessé dans le wagon.

OTTAWA — Une déclaration du Wheat Pool des provinces de l'ouest eût un entretien avec les membres du comité du blé du cabinet fédéral. A l'issue de l'entretien, M. W.-A. MacLeod, représentant l'exécutif des Wheat Pools, a dit qu'il regrettait que le gouvernement n'eût pas l'intention de revenir sur sa décision de fixer le prix minimum du blé à 87 sous et ½.

BOSTON— On mande que la seizième convention quadrenniale de l'Association Canado - Américaine s'est terminée le 8 sept., dans la métropole du Massachusetts, par l'élection de M. Adolphe Robert, de Manchester, N.H., comme président général de cette organisation de secours mutuels. Il remplace M. Elphège-J. Daignault, de Woonsocket, R.I., qui a retiré son nom de la contestation peu de temps avant que le vote fut pris.

PARIS — Le président du Conseil, M. Léon Blum, a refusé énergiquement de céder à la pression des communistes qui veulent la fin de la politique de non-intervention dans les affaires de l'Espagne. Une grève d'une heure à laquelle ont participé 230,000 métallurgistes de l'agglomération parisienne n'a pas réussi davantage à influencer M. Blum.

PARIS — M. Pierre Cot, ministre de l'Air, annonce que le gagnant de la course aérienne New-York-Paris, qui doit avoir lieu en mai prochain, sous les auspices de la France, en commémoration du 10e anniversaire de l'envolée Lindberg, recevrait 1,000,000 de francs, soit environ $65,800.

Pampelune— (Par Jean d'Hospital)— Le marquis Valdès Fauli, arrivé ici dimanche avec deux autres fugitifs, raconte que, sur les 200 otages détenus au fort de Guadalupe, onze seulement furent fusillés, la plupart des autres ayant pu, croit-il, s'échapper du fort à la faveur de la confusion créée par la prise d'Irun. Parmi les 11 victimes , sont Honorio Maura, auteur dramatique et fils d'un ancien ministre; le célèbre avocat Leopoldo Matos et Miguel Ayestkrana, ancien ministre de l'Intérieur.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée) le vendredi 25 septembre 1936, des soumissions pour la construction d'un hangar pour aéroplanes, à l'aérodrome de Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressés au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour hangar, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architect en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, Calgary, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $15.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er septembre 1936